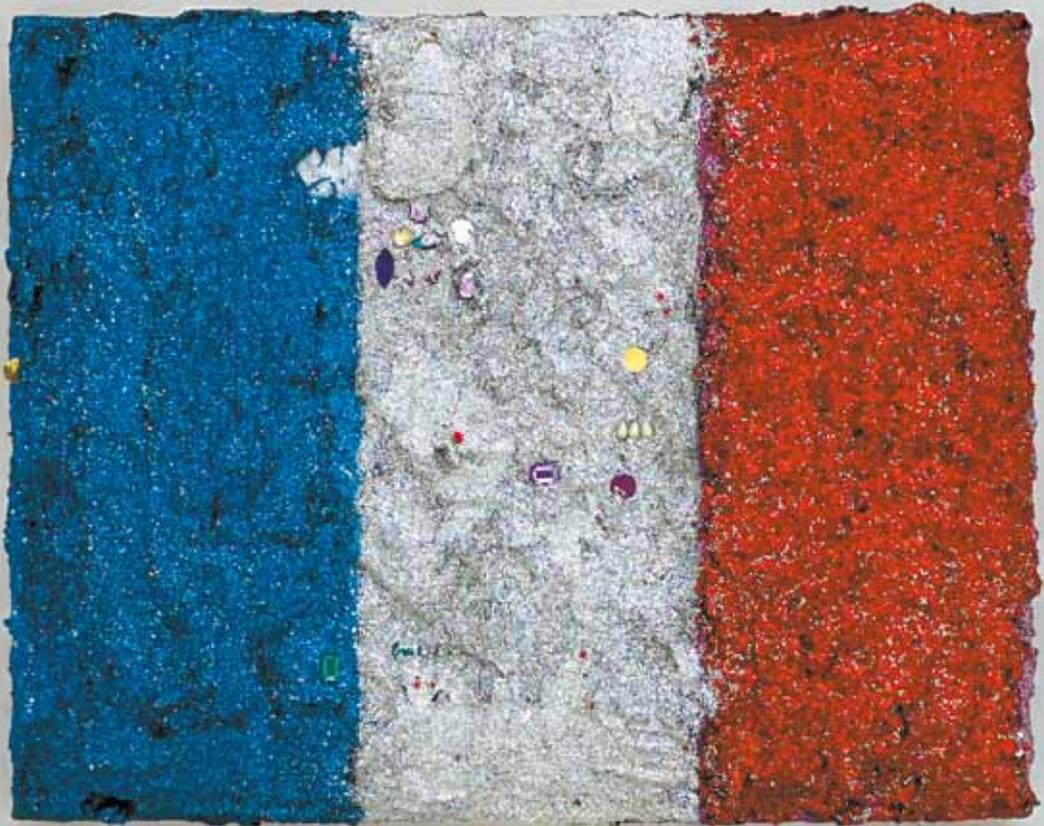


Parallèle(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE





Sans format

Propulseur de culture

Sans Format est une nouvelle agence éditoriale et créative fondée par des professionnels du monde de la presse, de la communication, du design interactif et des arts plastiques.

Nous réalisons vos projets online et offline, du contenu éditorial à l'identité visuelle, pour ancrer votre image dans le temps :

Sans Format, propulseur de culture !

www.Sansformat.com

 Sans format 65, rue Jacob Bunel - 37000 Tours / 02 47 31 95 68 / 06 63 78 08 77 / hello@sansformat.com

édito

> Voilà, le compte à rebours a commencé... Dans quelques semaines, si nous votons bien, le sauveur arrivera qui fera sauter TF1 et la télé réalité, qui interdira aux banques de posséder des journaux, qui remettra l'éducation artistique au cœur des programmes scolaires, qui fera ouvrir gratuitement les salles de spectacle, les musées et les cinémas au moins une fois par semaine, qui accordera généreusement des tonnes de subventions aux jeunes (et moins jeunes) festivals, aux compagnies, à la presse alternative aussi (ben oui, on va pas s'oublier, dans l'histoire !), aux plasticiens, aux comédiens, aux auteurs, aux circassiens, aux poètes, au théâtre de rue, à la musique classique, à la danse, aux marionnettes, aux empêcheurs de tourner en rond, aux faiseurs de rêves de tout poil... Un sauveur qui fera planter des chapiteaux dans les campagnes et dans les villes les dimanches de soldes, dans les crèches et les maisons de retraite, dans les usines et les bureaux, un sauveur... Oups ! On me fait signe en régie que le sauveur n'est pas candidat. Comme on dit maintenant : « oki, je sors »... En attendant, suite à la fermeture par la justice américaine du site Megaupload, des milliers d'internautes ne peuvent plus télécharger films et séries. Si son fondateur, Kim Dotcom, a plutôt l'air d'un mafieux, ça commence à sentir mauvais en ce qui concerne les libertés sur la toile. C'est donc moins pour défendre Dotcom que pour alerter des dangers de la censure que les Anonymous ont commencé leurs offensives : la cyber guerre civile mondiale est déclarée, opposant les internautes et les pouvoirs publics, les majors (qui sortent gagnants dans l'histoire) et les consommateurs. J'oubliais... On a aussi perdu le triple A, et il va falloir se fader la Saint Valentin...

Marie Lansade



www.parallelesmag.com

Parallèle(s)



La Chapelle Sainte Anne rouvre ses portes, Page 11

sommaire

- 4 et 5 > Intro
- Arcades hivernales, Moins par moins, Le Printemps de Bourges...
- 6 et 7 > Portrait
- Maurane, la Voix est de retour
- 8 à 15 > Actus
- Le Jour et la nuit, Thomas Lebrun, Rasili...
- 16 > Bubble Clock
- Le Kyma
- 17 et 18 > Vu
- Vu par Doc Pilot, Vu par Bruno Lonchamp, Vu par Hervé Bourit
- 19 > Rétines et Pupilles
- Sous les jupes des toiles
- 20 et 21 > Trans-fert
- ON Y VA : Diego Movilla et Sanjin Cosabic à l'ESBAT
- 22 et 23 > Campus
- Nivek
- 24 > La Guerre des Boutons
- Un peu de jeux dans nos «je»
- 25 > Patrimoine-Environnement
- Les conseils de Michel
- 26 et 27 > Embraye... ca fume !
- La rubrique alternative de Gary Constant
- 28 et 29 > Chroniques
- Livres, CD et BD
- 30 > Bonbons, esquimaux, chocolat
- L'actualité du cinéma
- 31 > Un matin, un café
- Chronique urbaine

image de couverture > « BLING BLING REPUBLIKA » Mixte sur toile, 2010 © Sanjin Cosabic

Impression : Numériscann (37)
Distribution : Cultivons Notre Art de Ville

Directrice de publication : Marie Lansade
Rédactrice en chef : Marie Lansade (marie@parallelesmag.com)
Graphisme et mise en page : Diego Movilla (diego@parallelesmag.com)
Web : Ludovic Evelin / www.priority.fr

Ont collaboré à ce numéro :
Sylvie Attuci - Hervé Bourit - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com) - Xavier de Harlay -
Chislain Lauverjat - Lola (lola@parallelesmag.com) - Bruno Lonchamp - Lou
Michel le jardinier - Mathieu Richard - Marie Rouyat - Doc Pilot - Le Temps Machine

Le magazine **Parallèle(s)**
est édité par Sans format
(S.A.R.L. au capital de 300 €)
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77 / Fax : 09 72 15 21 06
www.sansformat.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Autour des arts... et surtout du 7^{ème} !

Lise, Océane, Lucile, Marina... Quatre étudiantes en 2^{ème} année à l'IUT de com qui vont concrétiser leur projet le 18 février : organiser un événement culturel qui intéresse tous les âges et qui soit gratuit. Qui permette aussi à des artistes émergents, toutes disciplines artistiques confondues, de se faire connaître. Mais avec un challenge : que tout tourne autour du cinéma. Humour, musique, chansons, hip hop, débat, street ball, tout sera hommage au septième art. Côté restauration, la Smala plantera son décor les enfants auront leurs ateliers maquillage. Y'aura aussi une tombola, dont les bénéfices iront à l'association Karma, qui se bat depuis 2005 pour l'engagement des jeunes et l'éveil des enfants hospitalisés à domicile. Ça fait pas mal de bonnes raisons pour bloquer la date sur vos tablettes...
 Samedi 18 février - De 14h30 à minuit - Salle Ockeghem et sur la place Châteauneuf - autoursdesarts.jimdo.fr - karma-asso.com

Un hiver sous les Arcades

Arcades Institute s'est imposé en une année comme un lieu incontournable, tant pour les concerts que pour les expositions, grâce à des choix artistiques fondés sur l'exigence de la qualité. Et ce n'est pas parce que Doc Pilot est un de nos chroniqueurs préférés, de celui de la première heure, que ça nous empêchera de parler de sa programmation « Arcades hivernales », au risque d'être taxé de favoritisme ! Car il connaît tellement bien le « milieu tourangeau » qu'il sait concocter une série de concerts éclectiques, alternant talents reconnus ou émergents (on s'est régalez en janvier avec les Moojellies, Grisbi et la « carte blanche » à Colotis Zoë, chanteuse de Caravan Palace). Après le concert de Badge, en hommage à Clapton, et celui du groupe de musique vocale à capella « Dernière minute », viendront Jackpot, figure mythique du rock tourangeau, La Canne à Swing, 49 Swimming Pools, Crossroads, Madaem Trio, pour finir avec les petits jeunes de Bluesy Roosters, qui envoient grave sans se prendre la tête. En marge des Arcades hivernales, il y aura aussi un bœuf de Tous en Scène le 22 février à 21h (gratuit) et encore l'expo de Jean-Pierre Loiseau, qui succédera à Claudine Dumaille, à partir du 18 février ! Les concerts ont lieu le dimanche à 17h, un moment intimiste quand il fait froid dehors et que les rues du vieux Tours ressemblent à celles de Vesoul. En prime, le thé et le café sont offerts : encore une bonne raison de dire « je hais les lundis ».

ML
 www.arcades.institute.fr

Déchiffrage en 3 D

On avait parlé dans le numéro 20 de l'exposition de Daniel Klein au château d'Artigny, « Déchiffrage » au profit de la fondation Thérèse et René Planiol pour l'étude du cerveau. Le peintre calligraphe déchiffra en 3 D pour sa prochaine exposition, traçant à l'encre de Chine des traits noirs sur une toile blanche. Par un jeu de couleurs apparaissent des sujets différents...

Pavillon Charles X à Saint-Cyr - Du 1er au 15 février - du lundi au vendredi de 14h à 19h - De 11h à 18h le week end

Intime festival

On aime beaucoup ce festival niché au cœur de l'hiver qui chaque année apporte de belles émotions artistiques (ah ! Le concert de Dominique A ! Un moment gravé dans les mémoires !). En tête d'affiche le Brestois Miossec qui depuis son album « Boire » s'est peut-être assagi mais continue ses engagements (dans ses

chansons et dans la vie, il fut voici quelques années sur une liste de gauche). Miossec chante la vie et continue ses coups de gueule, c'est un mec entier et sur la scène ça risque de déménager... Avec en commun avec Miossec un parcours tortueux, voire torturé, l'ancien membre du groupe Taxi-Girl Daniel Darc a continué une carrière solo avec au bout du chemin une belle maturité et un univers singulier (à écouter absolument ses lectures de psaumes mis en musique car oui, après des années d'excès, il s'est converti au protestantisme). Mais on retrouve aussi dans la programmation Mesparrow, dont on suit la belle ascension depuis le début, l'indie anglaise des Divine Paiste ou la pop d'Owlie, entre autres jeunes talents. On a hâte...

Du 9 au 12 février - Nouvel Atrium à Saint-Avertin

Match d'impro France-Touraine

Dix ans après sa victoire lors de la Coupe du Monde contre les Brésiliens en finale, l'Équipe de France d'improvisation théâtrale revient dans le coin pour y affronter l'équipe de Touraine, prévue pour l'occasion de son coach habituel, Cédric Le Stunff, puisque c'est lui qui coachait l'équipe de France lors de la Coupe du Monde et qu'il jouera donc... contre sa propre équipe ! On retrouvera avec plaisir nos locaux préférés : Sonia Fernandes-Velasco, Marie-Mathilde Amblat, Antoine Miglioretti, Fabien Chabanne, Laetitia Gayet... pour un match qui s'annonce musclé !

Mardi 21 février à 20h30 - Salle des Fêtes de St Pierre des Corps - 02 47 38 64 64 - www.theatredelante.fr

Moins par moins

Après son succès à l'Espace Malraux les 25 et 25 novembre derniers, la pièce de Jean-Jacques Varoujean (voir Parallèle(s) numéro 20) mise en scène par la Compagnie L'Échappée Belle (interprétation : Didier Marin et Philippe Ouzounian, mise en scène : Chantal Nicolas) propose une autre représentation au Petit Fauchoux. Une histoire de pouvoir et de domination sur fond de situations ubuesques et de dialogues apparemment surréalistes. A souligner que le texte du spectacle vient d'être édité aux Editions L'Harmattan.

Mardi 7 février à 20 h 30 - Petit Fauchoux - Réservations 02 36 43 13 72 / 06 81 95 77 85

Les 100 jours

Soixante réalisateurs étaient réunis en 2007 pour créer et diffuser 100 films les 100 jours précédant le deuxième tour des élections présidentielles. Un projet à l'initiative d'un éditeur de films indépendants de Poitiers, La famille digitale (www.lafamilledigitale.org) qui renouvelle l'expérience en 2012 car, « Cinq ans plus tard, le rituel des élections reprend son cours, les protagonistes sont identiques, la représentation spectaculaire et les enjeux confisqués ». Documentaires, photos, BD, son, rencontres... « considérer cette période comme un moment d'expérimentation, de création, d'ouverture des possibles, un moment pour prendre la parole, brutalement ou joyeusement, empli de colère ou d'espoir... Car ce sont les rencontres qui produisent le politique ». A Tours, Sans Canal Fixe participe aux 100 jours et propose plusieurs diffusions. Après « Sucre-amer » le 27 janvier à l'Instant Ciné, la réalisatrice Béatrice Dubell sera présente pour présenter son film « Déconcertation » le 7 février, autour d'un projet de réaménagement d'un quartier. Le 6 mars, « Lorraine cœur d'acier » retracera l'histoire de cette radio créée dans les années 80 dans le bassin de Longwy.

Le Café-Comptoir-Colette - 57 quai Paul Bert - Entrée libre - 02 47 05 24 78 - www.sanscanalixe.org
 http://www.100jours.org

Une très mordante exposition

Parmi toutes ses séries, le photographe Antoine Schneck en a réalisé une sur les chiens de personnalités du monde politique ou artistique. Soixante-dix portraits qui parfois en disent un peu plus sur le caractère de leurs maîtres respectifs... Pour faire écho à sa galerie de portraits, le château de Beaugerard a donc convié cette expo de chiens de people durant toute sa saison touristique : ouafment bien !

A partir du 18 février - Château de Beaugerard à Cellettes (41)

Une affiche pour la Gay Pride !

La Lesbian et Gay Pride, c'est le 26 mai prochain ! Avant ce rendez-vous, vous avez jusqu'au 10 février pour participer au concours visant à retenir le visuel de cette septième édition. Règlement sur le site www.lgprejioncentre.org.

Tours 1500, capitale des Arts

A la suite de deux acquisitions - une Vierge de pitié sculptée datable de 1480 environ, en 2006, un Christ bénissant et une Vierge en prière, deux panneaux de l'atelier de Jean Fouquet, en 2007 - le musée des beaux-arts propose une exposition consacrée à l'art en Touraine entre le Moyen Age et la Renaissance. Panneaux peints, manuscrits enluminés, vitraux, sculptures, émaux, tapisseries, objets précieux... une foisonnante production de la pré-renaissance tourangelles pour la première fois montrée dans la ville. Le jour de l'ouverture, l'ensemble Diabolus in Musica, qui fête cette année ses 20 ans, proposera, en hommage à Johannes Ockeghem, disparu en 1487, un programme autour des grands musiciens du XV^{ème} siècle

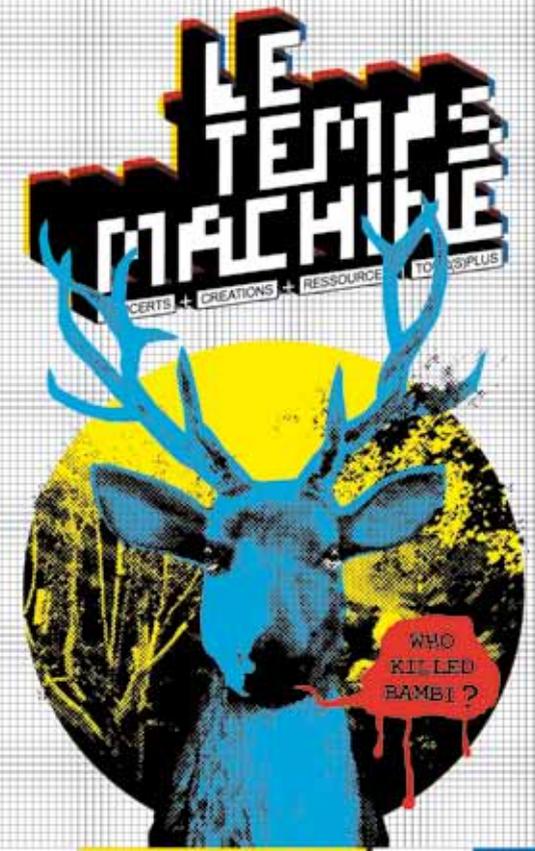
Du 17 mars au 17 juin - Musée des beaux-arts à Tours - 02 47 05 68 73 - musee-beauxarts@villetours.fr

Concert à la Cathédrale Saint Gatien - 02 47 42 13 37 - www.diabolusinmusica.fr

LE PRINTEMPS DE BOURGES

Situé entre les deux tours de la présidentielle, le Printemps de Bourges devrait voir défiler cette année un certain nombre d'artistes en pleine campagne ! Reste que l'affiche 2012 devrait aussi contenter les amateurs de musiques si on en croit les premiers noms dévoilés en ce début d'année. Du classique certes avec BENABAR, DIONYSOS, ARTHUR H ou IZIA mais aussi des jeunes pousses comme SHAKA PONK, un des meilleurs concerts de l'année 2011, SALLIE FORD, révélation des Trans de Rennes ou SELAH SUE, Prix Constantin 2011. On note que la « Rock'n'Beat party » du samedi soir avec, excusez du peu, YUKSEK, SKIP THE USE, DON RIMINI ou THE RAPTURES... qui devrait vite afficher complet se voit rejointe, sur le même principe le vendredi soir, par une « Groove'n'Beat Party » avec le retour très attendu de ZEBDA mais aussi les touaregs de TINARIWEN ou la superbe NINEKA. On ne manquera pas non plus les Découvertes du Printemps, même si cette année il n'y aura pas, a priori, de représentant de la Région Centre. En tous cas les reporters de Parallèle(s) affutent déjà leurs baskets et leurs MP3 pour vous faire vivre dans le magazine et sur le site cette 36^{ème} édition. Bref, les locations sont ouvertes et on vous conseille de réserver le plus vite possible vu l'affluence de l'an passé et le reste de l'affiche dont encore pas mal de surprises à venir est consultable sur www.printemps-bourges.com

Du 24 au 29 avril
 Hervé BOURIT



11/02	LE KYMA + BANAL	15/02	JONO
	MCCLEERY + NOSTALGIA 77	17/02	DIRTY
	BEACHES + NESTORISBIANCA + ELEKTRONISCHE		
	STAUBBAND (feat YANN TIERSEN)	18/02	LES RDV
	DU CENTRE «Comment produire un album à moindre coût»	21/03	SCROOBIUS PIP + B. DOLAN
24/02	SOIRÉE SPIRIT OF EDEN	MONEY + SLIME	
	+ FALL ON YOUR SWORD + BOBBY HARDCORE		
	LIBERACE	28/02	JEAN LOUIS + ORCHESTRE
	TOUT PUISSANT MARCEL DUCHAMP	02/03	
	MUSTANG + JAGWAR PIRATES	03/03	CALIN
	+ LAZER CRYSTAL + THE BRAIN dj	06/03	
	LEE SCRATCH PERRY	07/03	NLF3 + PRINZHORN
	DANCE SCHOOL	16/03	COSMIC TRIP TOUR
17/03	IMAG'IN LA RUMEUR + ...	20/03	THE EX
	+ TALIBAM! + BIG	22/03	DARK DARK DARK
	+ MY NAME IS NOBODY	28/03	LES FEMMES S'EN
	MÉLENT LE VOLUME COURBE + ELA ORLEANS		
31/03	BOOZE + YETI LANE		



LE TEMPS MACHINE - Parvis Miles Davis
 49 rue des Martyrs - 37300 JOUE LES TOURS
 Infos & billetterie - www.letempsmachine.com - 02 47 48 90 60



MAURANE

La Voix est de retour

Par Doc Pilot

> *La première fois où Maurane (alors Claude Maurane) vint chanter à Tours, ce fut au petit « Bateau Ivre », alors dans le quartier Blanqui ; elle était déjà considérée comme la meilleure de sa génération tant au point de vue technique qu'en sa faculté à transmettre des émotions, reconnue en ces talents par deux artistes majeurs : Claude Nougaro et Michel Jonasz. Puis ensuite vint Starmania et son interprétation jamais égalée de « Les Uns avec les Autres ». Ensuite elle ne devait plus cesser de ciseler son art, affiner sa voix pour l'amener à la perfection. Je me souviens d'un passage mémorable à Taratata où elle interpréta « Différente » entourée d'une chorale de gospel et de musiciens aux anges tant elle propulsait la partition vers des espaces inespérés (regardez sur le net). Oui, j'admire la chanteuse et l'artiste et j'ai souvent regretté qu'elle ne fut née outre atlantique pour rivaliser avec les plus grandes au niveau planétaire ; car Maurane est notre Janis, notre Emmylou, notre Ella, voire notre Bette ou notre Amy. Une bête de scène et l'amie d'un public qui lui voue un culte et qu'elle n'a de cesse de retrouver pour l'entraîner à sa suite vers la pointe du diamant. La star de cette nouvelle édition de Bruissements d'Elles...*

Peux-tu me parler de tes premières émotions artistiques, même si elles remontent à la prime enfance ?

Ca se passait pendant les siestes, alors tu imagines, ça fait un bail ! J'habitais dans une commune de Bruxelles qui s'appelle Bergem dans une maison où il y avait deux pianos à queue parce que mon père était directeur de conservatoire et pianiste et ma mère pianiste également. Quand on me mettait au lit pour faire la sieste, c'était le moment où mes parents décidaient de travailler chacun de leur côté les partitions et je m'endormais dans une espèce de douce cacophonie entre ma mère qui pouvait jouer un clair de lune de Debussy et mon père Petrouchka de Stravinsky. J'entendais les deux pianos, ça me berçait puis m'endormait, et j'aimais bien... J'aimais bien cette cacophonie-là.

Et à l'adolescence ?

J'ai eu ma période très midinette ! J'achetais absolument tous les 45t du moment, de Shoking Blue à Gérard Palaprat en passant par « La maladie d'amour » de Sardou à Angie des Stones, mais évidemment j'ai eu ma grande période Fugain dont j'ai écouté pendant des années « La belle histoire » qui a peut-être été la chanson qui m'a donné l'envie de faire ce métier.

Quand je te vois chanter, j'ai l'impression que tu t'élèves, que tu te projettes ailleurs. Peux-tu me parler des sensations qui t'habitent et du plaisir induit ?

Je suis un peu schizo, je me projette toujours quelque part ; c'est orgasmique de chanter, il y a quelque chose qui nous dépasse, c'est impossible de traduire ça avec des mots... On a l'impression d'être transcendé. Je ne veux pas faire de mysticisme à deux balles mais c'est vrai que c'est très jouissif !

Comment abordes-tu le travail sur la voix ?

Je n'ai pas écouté grand monde dans ma vie, j'ai un foutu caractère (ça commence à se savoir depuis le temps), cela dit c'est vrai que l'on a besoin d'oreilles extérieures quand on chante, et quand on est en studio, on a besoin de quelqu'un pour guider de temps en temps. J'ai toujours fonctionné à l'instinct donc j'ai gommé certains tics (on a tous des tics de chanteuse que l'on essaye de gommer par la suite), j'ai l'impression qu'en vieillissant on en enlève plus qu'on en rajoute. Ca m'horripile aujourd'hui de voir que ce qui peut toucher les gens c'est peut-être plus la performance que l'émotion ; moi je reste une émotive donc toutes les énormes fioritures, les grosses vibes à n'en plus finir, ça me casse les bonbons et plus j'en entends plus j'ai envie de faire le contraire !

Mais tu as la capacité de pouvoir faire ce que tu veux ?

Ca c'est ce qu'on dit, mais ça demande du boulot quand même. On me dit que je chante toujours avec beaucoup de facilité, oui j'ai sûrement un don quelque part, mais ça se Je ne travaille pas assez - je suis une grosse flemmarde - mais de temps en temps je prends des cours de chant avec quelqu'un qui ne m'apprend pas à chanter, mais qui m'aide à trouver de la force, de l'énergie, à canaliser certaines notes, qui m'aide à évoluer. C'est toujours un plaisir de suivre un cours de temps en temps avec lui.

As-tu accouché de ton dernier album dans la douleur ou a-t-il coulé de source ? Y a-t-il eu de bonnes fées sur son berceau ?

J'ai dix étoiles au-dessus de ma tête mais l'idée du projet ne vient pas de moi, elle vient de Jean Philippe Allard qui a produit des

albums énormes aux Etats-Unis notamment avec Pat Metheny. Ca lui cassait un peu les pieds que chaque fois que je suis en studio, il faut que je fasse venir les potes, la famille, les cousins, pour qu'ils me donnent leur avis (je ne dis pas que je les écoute et c'est vrai que pour la concentration c'est pas terrible). Il a eu envie de me faire vivre quelque chose ailleurs, surtout avec des gens que je ne connaissais pas, toute l'équipe avec laquelle il travaille à New York. Je me suis dit pourquoi ne pas perdre tous mes repères et foncer dans une aventure nouvelle ? Et le fait d'avoir fait ça assez rapidement (on a fait l'album en 6 jours) fait qu'il s'est passé autre chose que sur les autres albums qui étaient un peu plus esthétisants avec l'idée de toujours tout retravailler, polir, refaire, réadapter, remixer... J'ai aimé cette façon de travailler différente, en plus j'étais entourée de tous les musiciens pendant 6 jour, je chantais dans les conditions du direct, c'était très sympa.

Mais là tu as marché dans les pas de ton père spirituel, quand Nougaro est parti faire Nougayork ?

C'est vrai mais je ne l'ai pas fait exprès du tout. Plusieurs personnes m'ont fait cette réflexion, alors que cela n'était pas du tout mon idée. Mais de toute façon, Nougaro est toujours là, je pense qu'il me fait des petits signes - on y croit ou on n'y croit pas - mais c'est incroyable, j'ai vraiment l'impression d'être sur ses traces et de suivre un petit peu le même genre de trajectoire que la sienne ; et dans le spectacle que je présente aujourd'hui, il y a encore deux de ses chansons, c'est quelqu'un qui m'a vraiment marquée, on s'est tellement bien entendu, on s'est apporté et on s'est porté aussi, on a énormément discuté : je suis tellement fan inconditionnelle de ce qu'il a écrit... C'est un truc que t'oublies pas, c'est un tatouage indélébile.

Quels conseils donnerais-tu aux dieux parfois talentueux qui débutent et qui n'ont parfois que la rue pour exprimer leur art (comme toi à tes débuts) ?

J'ai quand même envie de dire qu'il ne faut pas péter plus haut que son cul, comme pas mal de gens qui veulent chanter aujourd'hui qui non seulement ne sont pas forcément doués mais qui se croient arrivés et qui ont plus envie de devenir des stars que des artistes. Ca me rappelle Al Pacino qui disait « je m'en fous d'être une star de cinéma, j'espère surtout être un bon acteur », et je crois que ce qui compte c'est l'humilité, commencer par les bases, c'est aussi de ne pas manquer de discernement et d'être lucide au point de savoir si l'on a vraiment du talent ou pas ; sur Twitter ou sur Facebook, des gens m'envoient des vidéos, la plupart du temps c'est une catastrophe ! De temps en temps des gens sortent du lot... Evidemment avec toutes les télé-réalités qui existent, des millions de gens veulent chanter. C'est presque décourageant, alors ceux qui sortent du lot tu as vraiment envie de les encourager. Il faut de la lucidité, de l'humilité et la patience... Et du travail... Il m'arrive de faire du cinéma mais il faut en faire, des films, pour être bonne ! J'ai tourné dernièrement dans « La tête en friche » c'est le seul film où je commence à pouvoir me saquer, les 3 précédents je me suis dit « ma pauvre fille, c'est pas fait pour toi »... Je crois qu'il faut absolument avoir une vision juste de ce que l'on est et de ce que l'on est capable de faire.

En concert le 5 mars à 20h30 à l'Espace Malraux dans le cadre du festival Bruissements d'Elles

Le jour & la nuit

13 naissance d'un lieu



> Anne et Laurent Geneix, sous couvert pendant quelques mois d'un «lieu mystère à Tours», mijotaient un projet un peu à part, réunissant leurs compétences. Ni galerie, ni boutique de déco, ni librairie, ni boutique de cartes postales, ni vente de reportages photo, mais un savant mélange des cinq. Rencontre.

Parallèle(s) : D'où vient cette idée saugrenue d'ouvrir un lieu culturel privé à but lucratif dans une période de crise où il vaut mieux vendre des assurances ou des fringues de marque ?

Anne : Même si cela prendra du temps, nous pensons que ce que nous proposons peut plaire à beaucoup de personnes. En attendant, nous avons d'autres activités, comme les reportages photo et la conception de supports de communication, avec de nombreux projets en cours. Au-delà des œuvres des expositions temporaires à des prix plus ou moins élevés, nous avons un espace permanent où nous vendons de beaux tirages à des prix accessibles, à édition limitée, signés et accompagnés d'un certificat d'authenticité. C'est un concept assez nouveau,

qui marche déjà très bien dans quelques grandes villes françaises et européennes.

Parallèle(s) : C'est de l'art ou de la déco ?

Anne : A mi-chemin entre les deux. C'est beaucoup moins cher que des œuvres d'art et un peu plus cher que des images de déco industrielle à tirage illimité. Nos images sont tirées à 30 exemplaires définitifs, sur du beau papier, avec un contrôle manuel en labo. Ces images n'entrent pas dans le cadre d'un travail de recherche pointu. Ce sont des images avant tout esthétiques et elles sont toutes le reflet d'un moment de vie du photographe. A chacun d'y ressentir un écho personnel, ou pas.

Parallèle(s) : Vous proposez aussi quelques livres ?

Anne : Je suis libraire de formation, avec plus de 6 ans d'expérience et une spécialisation en jeunesse. En collaboration avec Les Pages du Donjon, une librairie spécialisée de Bourges créée en 2010 par deux amis, je propose une sélection très subjective d'une quinzaine de titres, de la jeunesse et quelques romans. Il y a aussi une sélection de livres et de magazines photo d'occasion.

Parallèle(s) : Vous avez également édité 32 cartes postales, elles aussi en série limitée (200 exemplaires). Pourquoi cette démarche ?

Anne : Nous sommes de grands fans de cartes postales et nous en achetons partout où nous allons, soit pour nous, soit pour en envoyer à nos amis. Nous trouvons que ce support résiste très bien aux nouveaux modes de correspondance. Nous proposons de nombreuses images de Tours, mais aussi quelques clin d'œil à des lieux où nous allons régulièrement, comme Paris et Oléron. Et puis le côté présentoir de cartes postales met les gens à l'aise, c'est une manière de signifier immédiatement que nous ne sommes pas une galerie d'art traditionnelle.

Parallèle(s) : Parlez-nous un peu de la programmation !

Anne : La nouvelle exposition s'intitule «Paysages Politiques, campagne présidentielle, cinq ans après». C'est un reportage de Laurent de 2007 sur l'affichage électoral, en écho à celui qui commence à fleurir un peu partout ces temps-ci. Il interroge le public sur la futilité des messages des candidats confrontés à leur environnement urbain ou rural, à l'usure du temps, aux dégradations par le climat... et aux passants agacés par untel ou untel, ou par tous les prétendants. Des mots et des visages se superposent et se contrarient en silence, puis disparaissent. Les photos, tirées sur du papier mat rappelant les affiches, seront accrochées telles quelles sur les murs et vendues à des prix exceptionnellement bas... Avis aux collectionneurs en herbe !

Le jour & la nuit
13, rue des Cordeliers à Tours

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h, les premiers samedi et dimanche de chaque mois de 11h à 19h et sur rendez-vous. Renseignements sur la page Facebook «le jour & la nuit» et au 02 47 05 34 68.

Thélème
UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS TOURS
3 rue des Tanneurs à Tours
Fev / mars / avril 2012



La Nuit de la Marionnette
2 spectacles

Le 16/02/2012 - 18h30 et 21h
14€, 9€ tarifs réduits, 6€ PCE les 2 spectacles



Mojo Mickybo
Théâtre Toujours à l'Horizon

Le 16/03/2012 - 18h30
9€, 6€ tarifs réduits, 4€ PCE



Louise, elle est folle
Théâtre des Lucioles

Le 27/03/2012 - 20h30
9€, 6€ tarifs réduits, 4€ PCE



Cycle cinéma // Centre Images
Thème : le jour et la nuit

Du 12 au 15/03/2012
Gratuit



La C.R.E.M
CRéation Etudiante Multidisciplinaire

Le 22/03/2012 - 20h30
3€, 2€ PCE



Théâtre Universitaire de Tours
Direction Didier Girauldon

Le 02/04/2012 - 20h30
3€, 2€ PCE



Les Musées Secrets
Résidence Frank Soehnle

Le 16/04/2012 - 20h30
3€, 2€ PCE



Concert du CFMI

Le 11/05/2012 - 20h30
Gratuit

Université François-Rabelais
www.univ-tours.fr/culture
www.facebook.com/passeport.culturel.etudiant

Rasili

Un grain de beauté ... Un grain de folie



> La Tourangelle de corps et de cœur nous fait le plaisir de rentrer à Tours début février pour quelques semaines avec un beau projet de performance collective.

Rasili, chorégraphe, performeur et dansacteur comme elle a l'habitude de dire, vit à Montréal depuis 6 ans maintenant, participe à de nombreuses performances, créations théâtrales et cinématographiques au Québec.

C'est aussi avec un grain... d'érotisme joyeux que cette amoureuse de la vie, des gens, du corps et de la matière qu'elle aime rendre vivante, laisse germer son inspiration au gré des espaces, des rencontres et des désirs.

Rasili a cette qualité d'aimer les êtres tels qu'ils sont et avec ce qu'ils sont, en ce sens où elle se réjouit des différences, de la matière, du caractère que chacun peut apporter à la création à partir de ce qu'il est. Elle est cette Femme qui reconnaît une « beauté rare » (comme elle dit) dans un visage, une allure que certains auraient jugés ingrats. Aller à la rencontre de Rasili, c'est apprendre à regarder autrement et c'est souvent il faut bien le dire se confronter à cette épreuve tant jouissive que libératoire du « oser ».

Rasili proposera en février deux jours en atelier ART/ACTION - MATIÈRES À DIRE ET À DANSER qui aboutira sur une création : «AVANT DE, POINTS DE SUSPENSION»

Où, comme dit Armand «On n'a pas de Printemps à Perdre»

Marie Rouyat

25 et 26 février - Centre Courteline - 02 47 38 03 35 - www.tyalice.com

Georges Rousse

à Chambord



Une des structures de Georges Rousse réalisée lors de première période de résidences (janvier 2011) dans le comble Dieudonné Chambord 2011-1Y (© Georges Rousse).

> Premier artiste en résidence à Chambord, le photographe, peintre, sculpteur et architecte Georges Rousse* mène depuis près de 30 ans un travail sur l'espace et le temps en investissant des lieux voués à démolition ou abandonnés qu'il transforme en espace pictural en y créant une œuvre éphémère. Chambord et ses lieux destinés à la conservation sont donc une étape à part dans son travail. Après 3 mois de résidence, Georges Rousse, au travers de cette exposition, présentera toutes les étapes de son travail, du dessin préparatoire à la photographie en passant par les installations

* Georges Rousse est un artiste ADAGP [société française de gestion collective des droits d'auteur dans les arts visuels (peinture, sculpture, photographie, multimédia, ...)].

Du 3 au 5 février - Salle Thélème - Gratuit - www.centreimages.fr

La Chapelle Sainte-Anne

rouvre ses portes !



> Après plus d'un an et demi de fermeture, ce lieu devenu essentiel pour le public et les artistes, tant par la qualité des œuvres proposées que par l'extraordinaire accueil de ses propriétaires, Annie et Christian, par ailleurs de vrais mécènes, rouvrira ses portes début avril.

Pourquoi cette fermeture en juillet 2010 ?

A&C : Après 6 années d'expérience, nous avons besoin de faire le point, de prendre de la distance par rapport à une suite événementielle. C'était l'occasion de réfléchir aussi à l'éventualité d'aller mener d'autres projets ailleurs. Et nous étions fatigués ! Car si le bilan de l'expérience était très positif, l'on s'en rendu compte que l'on faisait trop d'expositions. Et que nous n'avions pas assez mis l'accent sur la communication pour amener plus d'acheteurs, de collectionneurs... Ce qui est sûr, c'est que nous avons envie de continuer de faire des expositions et des concerts.

Une des nouveautés passe par la restructuration des lieux (lecteurs, je vous laisse la surprise !). Quelles seront les autres nouveautés ? L'accrochage dans notre cuisine ! En effet, beaucoup d'acheteurs hésitent car ils ne savent pas ce que les œuvres donneront chez eux, cela leur permettra de les voir in situ. L'autre nouveauté est la possibilité pour un artiste, soit jeune avec peu de pièces, soit plus confirmé mais voulant montrer son travail récent, d'accrocher le temps d'un week-end et de se greffer de façon éphémère à l'exposition en cours. Nous nous sommes également mis en structure as-

sociative, car l'on s'est rendu compte que l'on avait mis beaucoup d'argent au cours de ces 6 années. Cela nous permettra d'avoir un peu d'aides, pour payer les musiciens ou éditer des catalogues. Et, sur la demande des artistes eux-mêmes, souvent gênés de recevoir l'intégralité des ventes, nous avons décidé de prendre entre 15 et 20% sur celles-ci.

Vous continuez sur les mêmes propositions artistiques ? C'était souvent assez noir...

On expose avant tout ce que l'on aime, il faut que cela soit dense, que ça parle d'humanité. C'est étrange que les gens retiennent surtout le côté sombre, car nous avons aussi fait des expositions très joyeuses, comme dans le cadre de Rayons Frais ou de Photofolies en Touraine ! Et nous allons essayer de nous cantonner à 4 à 5 expositions par an, même si ça risque d'être difficile, car depuis que l'on a annoncé la réouverture, nous sommes très sollicités !

Pour la première fois, vous avez fait appel à un commissaire d'exposition...

Oui, c'est avec Christian Noorbergen que nous avons monté cette première exposition, qui va réunir 24 artistes - peintres, sculpteurs, graveurs, et un musicien. Nous pouvons déjà annoncer que la deuxième exposition sera celle de Coco Texedre. Nous aimons mélanger les propositions locales, nationales - et belges. Un mélange géographique mais aussi de générations : dans la première exposition, il y a un monsieur de près de 90 ans !

En écho à l'ouvrage de Jacques Derrida « L'animal que donc je suis », le nom de cette première exposition est « L'animalité ». Oui, avec en plus deux conférences et deux concerts.

Sans trop dévoiler le reste de l'exposition, on peut dire qu'un grand format va trôner pendant l'exposition...

Oui, c'est un très grand Velichovic, une descente de croix, qui se trouve actuellement aux Abattoirs à Toulouse.

Propos recueillis par Marie Lansade

Du 7 avril au 13 mai - Chapelle Sainte-Anne - Square Roze à Tours (limite La Riche, tout près de la place Saint-Anne) - 02 47 37 10 97 - cleanne@numericable.fr



Les formes de la déraison

> A une époque où l'on voudrait que tout soit aseptisé, entre pensée unique, fromage pasteurisé, culture télévisuelle de masse et travailler plus pour rêver moins, il est bon de se rappeler que l'âme humaine peut être encore plus imprévisible que n'importe laquelle des catastrophes naturelles. A voir, et plutôt à revoir, quelques chefs d'œuvre du cinéma autour des dérives et débordements dont peuvent faire preuve les hommes. Du machiavélisme de Sueurs froides d'Hitchcock à la lumineuse et inquiétante hystérie d'un Kinski dans le Aguirre d'Herzog en passant par l'enfer de la psychiatrie dans le Shock Corridor de Fuller, de la magistrale interprétation d'Isabelle Huppert en vieille fille sado-maso écrasée par sa mère dans La pianiste de Haneke à la folie meurtrière du Moi, Pierre Rivière de Allio en passant par celle du neurologue Droz dans l'Accordeur de tremblements de terre des Quay, 6 films proposés par Centre Images, avec en sus deux conférences, « l'attrait poétique du délire » et « la ronde des folles ».

Du 3 au 5 février - Salle Thélème - Gratuit - www.centreimages.fr

LA CRÉATION AU FÉMININ 13^{ÈME} ÉDITION

FESTIVAL

BRUISSSEMENTS

D'ELLES

DU 13 AU 25 MARS 2012

MAURANE EVASION LA GRANDE SOPHIE SOUAD MASSI POUPETTE ET CIE GRISÉLIDIS NAJOI BEL HADJ MARIA ANA BOBONE GRISBI & MESPARROW CIE ROBIN & JUTEAU	JOUÉ-LÈS-TOURS LA RICHE SAINT-PIERRE-DES-CORPS NOTRE DAME D'OE CHAMBRAY-LÈS-TOURS PAYS D'AZAY-LE-RIDEAU BALLAN-MIRÉ SAINT-AVERTIN ROUZIERES-DE-TOURAIN TOURS
--	---

Parallèle(s) www.zitcom.fr PROG!

Thomas Lebrun

> *Surdoué, atypique, hors normes, jovial, bourré d'humour, déjanté, généreux... Thomas Lebrun n'en finit pas de bousculer, voire de provoquer. Il séduit, il horripile parfois, mais sa virtuose technicité ne laisse jamais indifférent. Depuis sa médaille d'or au CNR de Lille en danse contemporaine, il a été l'interprète de très grands chorégraphes (dont Daniel Larrieu), un auteur/chorégraphe prolifique qui a multiplié les aventures dans le monde entier, de la Chine au Brésil, un enseignant engagé, le fondateur de la Cie Illico en 2000. Celui qui a dû s'imposer pour lutter contre les codes, notamment celui concernant l'apparence physique (cf son « Itinéraire d'un danseur grassouillet »), est pour au moins 4 ans le nouveau directeur du CCNT de Tours. Rencontre dans un climat très léger, parce que Thomas Lebrun, en plus, se marre tout le temps...*



Blue Lady

Dans le cadre de ses partenariats, le CCNT propose « Blue Lady revisited ». Après la création de son solo marqué par sa maternité, Carolyn Carlson l'a revisité en le transmettant à Jacky Berger.

Le 14 février à 20h - Grand Théâtre

Tu viens d'une région populaire (Wattrelos, dans le Nord-Pas de Calais). Il t'a fallu aussi te battre pour faire accepter un physique qui ne collait pas avec les codes de la danse. Ta réussite sonne comme un manifeste, notamment contre l'exclusion ? C'est une revanche sociale ?

Ca a peut-être été ça quand j'étais plus jeune, mais je vois plutôt ça comme une continuité : quand on a envie de faire les choses, on y arrive, et je voulais faire de la danse...

Pourquoi justement as-tu choisi la danse et pas une autre discipline ?

Je n'en sais rien, enfant je dansais tout le temps ! Mes parents m'ont mis dans un cours de danse, au début une heure par semaine dans un centre social. Un jour, j'ai voulu faire une formation plus poussée, je voulais faire des spectacles car j'aime le spectacle, enfant je faisais aussi du théâtre.

Mais c'est quand même une satisfaction d'avoir réussi dans ce milieu si sévère avec les apparences ?

C'est une satisfaction d'avoir réussi à continuer avec la même envie, avec les mêmes personnes depuis longtemps (certains des danseurs sont là depuis le début). Je suis content d'être fidèle à ce que je suis et à ce que j'ai envie de défendre.

Tu as envie de bousculer le côté parfois élitiste de la danse contemporaine ?

Des soirées comme « What you want » (cf l'ouverture de saison) ne sont pas faites que pour sortir du côté élitiste, car elles peuvent l'être aussi ! Il faut être soit capable, soit avoir envie de faire plusieurs lectures. Il y a certes un côté immédiat, ouvert, jovial, qui démystifie, c'est une première lecture car on la plante directement, mais il y a une autre lecture, celle de l'enjeu de l'improvisation, de la transmission, la qualité de l'interprète. Les interprètes sont portés par un chorégraphe, ils prennent ce qu'il y a à porter, avec en plus ce qu'ils sont : la lecture n'est pas forcément facile. En Suisse, au Brésil, « What you want » a très bien marché, ce sont des pays où on se pose moins de questions qu'en France. A force de tourner toujours autour de soi et de sa pensée, ça limite...

Ta démarche tend donc aussi vers un décloisonnement de la pensée ?

Surtout ! Dans le projet que je veux développer ici, je souhaite qu'il n'y ait pas une seule famille, une seule pensée ; en tant que chorégraphe j'ai ma pensée, mes idées, mais j'ai envie de travailler avec d'autres personnes qui vont me bousculer. Ça permet une constante remise en question, mais qu'est-ce qu'une remise en question pour un artiste ? Est-ce qu'une remise en question existentielle suffit ?

Tu es fan des actrices d'Almodovar, des stars de cinéma de jadis... Sous des airs très joviaux, tu ne serais pas un grand nostalgique ?

Bien sûr ! Je suis hyper nostalgique, ce qui ne m'empêche pas d'être de bonne humeur et dynamique !

On te reproche parfois trop de théâtralité, voire de bouffon-

nerie (sans jamais remettre en cause ton talent de danseur et de chorégraphe). Mais tu es capable de grands écarts comme avec « La constellation consternée »* .Tu ne serais pas un homme de pirouettes, aussi, avec un côté facétieux ? J'ai toujours été comme ça. Bouffon, c'est assez français. Ici, une comédie n'est pas un film d'auteur, un acteur comique n'est pas considéré comme un acteur d'auteur, c'est toujours un peu péjoratif, de jouer la comédie, en France, c'est un système de cases... Après, tout dépend de ce que j'ai envie de dire, de bousculer. « La constellation consternée » peut être prise pour de la provocation, alors que ce n'est ni ludique ni festif. Aujourd'hui, tout ce qui n'est pas dans la « mode », la « dynamique actuelle » peut passer pour de la provocation, mais c'est quoi, être provocateur ? Pour moi, « La constellation consternée » est une pièce d'écriture, et tant mieux si ça ne plaît pas à tout le monde ! J'ai récemment joué un solo récemment à Genève, au bout de 10 mn 5 ou 6 personnes sont sorties, c'est normal, mais je trouve que c'est un peu gonflé de sortir au bout de 10 mn : elles auraient pu attendre 20mn !

Pourquoi Tours ?

J'ai postulé, donc j'avais envie de venir. Déjà je connaissais la ville, puisque j'ai travaillé avec Daniel Larrieu. Ensuite, j'ai passé 15 ans dans le nord, puis à Paris, j'ai rencontré un public de ville, de cités (où j'ai fait beaucoup de travail de sensibilisation). Je savais qu'ici j'allais rencontrer un autre public, je pense que cela va me faire du bien. Selon le public que tu rencontres, ton travail de création change, c'est une petite bouffée d'air qui va m'aider à évoluer.

Tes projets hors les murs ?

Pour l'instant, je viens d'arriver. Il faut du temps pour mettre tout en place, rencontrer les gens... J'aimerais faire des projets amateurs, en faisant venir tous les ans un chorégraphe pour travailler avec des personnes âgées, ou des enfants, avec un travail de création au bout, un groupe qui serait différent chaque année : le côté transmission est très important pour moi, la création et la transmission, tout est lié.

Tu souhaites quoi ?

Que du monde vienne ici, qu'il y ait un public pour danse. La danse n'est pas élitiste, c'est l'image qu'on en a. C'est la discipline qui est la moins cloisonnée, la plus ouverte sur les autres champs artistiques. A Tours, il n'y a aujourd'hui pas de scènes danse, pas de dynamique de danse, c'est pour ça que Tours m'intéressait, car il y a eu auparavant un public « danse » ici...

Propos recueillis par Marie Lansade

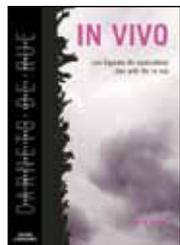
**Les 18 et 19 janvier derniers avaient lieu au Nouvel Olympia deux représentations de la Constellation consternée.*

Œuvre grave, d'une grâce remarquable, portée par 5 danseurs époustouflants. Loin, très loin de la théâtralité poussée jusqu'à l'excès. Questionnant tout à la fois l'intime et l'Histoire, chaque étoile fait corps avec son danseur, avant que naisse à l'issue des 5 soli une constellation vivante et éphémère.

Mais une constellation consternée, car, dit Thomas Lebrun, « à notre époque, on a de quoi l'être ». (voir pages « Vu »).

Trois Tourangeaux, 3 ouvrages

> Trois Tourangeaux ont sorti chacun un livre, avec une passion et un regard aigu sur des sujets précis, chez trois éditeurs emblématiques.



Anne Gonon, chercheuse et critique, chargée des études et de la recherche à Hors les Murs, publie « In vivo, les figures du spectateur des arts de la rue » aux éditions L'Entretemps. Un véritable travail de réécriture de sa thèse de doctorat rend son approche accessible et vivante. C'est une invitation à découvrir la relation qui se joue entre les artistes et les spectateurs. Une histoire des arts de la rue apporte une synthèse claire, riche et complète. Puis les postures du spectateur, dans toutes les situations, sont passées au crible de façon concrète et pratique. Chacun pourra se reconnaître, dire quel spectateur il est ou peut devenir. Comprendre et devenir conscient de nos approches est un parcours enthousiasmant. La préface de Dominique Wallon est aussi éclairante. 2011 - 208 pages.



Jacques Perry Salkow, plus connu en tant que pianiste de jazz, et aussi comme écrivain, s'est associé à Etienne Klein, physicien, pour publier « Anagrammes renversantes, ou le sens caché du monde », chez Flammarion. Cet ouvrage a bénéficié d'une importante couverture médiatique et d'un succès critique et public bien établi. La lecture de cet ouvrage est un vrai bonheur. Le nom ou l'idée de départ est généralement suivi d'un texte astucieux, voire même facétieux, qui

amène à l'anagramme. Parfois plusieurs anagrammes ponctuent le texte. L'éditrice a composé les face-à-face avec finesse. Cela donne envie de s'y mettre à son tour. C'est trop bon. Mais l'apparente facilité cache un travail incroyable pour révéler le sens caché des mots. 2011 - 118 pages.



Aurélie Mongis, qui œuvre au bénéfice des associations, et notamment dans le cadre d'une mission culture et handicap, a un passé universitaire, et c'est son DEA de musicologie qui trouve sa forme dans l'ouvrage « Le chant du masque, une enquête ethnomusicologique chez les Wé de Côte d'Ivoire », publié chez la prestigieuse maison L'Harmattan. Là aussi le propos reste accessible avec la possibilité de se connecter sur le Net pour écouter la réalité sonore du propos (CNRS MH). La première difficulté de l'auteur a été de se faire accepter en tant que femme, pour au final être appelée « femme de bonheur ». La voix et le chant comme vecteurs privilégiés de la tradition et de la mémoire d'un peuple. La démarche est possible grâce à une immersion au sein des communautés. On ne peut qu'être sensible à cette approche quand on connaît le destin des populations de ce pays. C'est un témoignage conscient mené avec respect, précaution et humilité, ainsi qu'un beau travail de mémoire. 2011 - 127 pages.

Bruno Lonchamp

Printemps des Poètes

> C'est l'enfance qui sera le thème de cette nouvelle édition, avec un éclairage particulier sur 4 éditeurs de poésie / jeunesse - Le Dé bleu, Motus, Rue du monde et Chêne Editeur - et un ancrage au niveau national sur le court-métrage. A Tours, de très nombreux lieux bruiseront de mots et de rencontres. « Pour aller », dit Roselyne Texier, conseillère municipale et cheville ouvrière locale, « vers une poésie sans artifice, auprès des mots, auprès du sens, et ne rien lâcher sur l'exigence des choses ». Parmi le florilège de propositions, la remise d'un livret de berceuses et de comptines à tous les parents venus déclarer la naissance d'un enfant en mars ou une ribambelle poétique et musicale qui verra s'envoler des ballons aux Fontaines. « Nous avons aussi sollicité les 17 poètes venus au printemps ces dernières années pour qu'ils nous donnent un texte, déjà écrit ou inédit, en lien avec l'enfance, ce qui donnera lieu à un livret distribué au cours de la manifestation, et mettrons à l'honneur Jean-Luc Moreau, un poète pour la jeunesse né à Tours, notamment dans la Maison de la Poésie qui s'installera dans la salle capitulaire du Cellier Saint Julien ». Dans les quartiers, les magasins, dans les rues, dans les musées, aux arrêts de bus ou au marché aux fleurs, dans les bibliothèques, les résidences pour personnes âgées ou dans les crèches, le miel des mots courra sur la ville, chuchotera dans les oreilles avec les Brigades d'Intervention Poétiques ou s'invitera à la maison grâce à SOS poésie. Prévert sera célébré, Yves Bonnefoy revient à Tours pour une lecture publique, Karin Romer lira Villon et Marot... Chez Ronsard, au Prieuré de Saint-Cosme, on parlera de l'enfance des poètes, Jean-Clarence Lambert posera une lecture-performance, Jacques Bonnaffé donnera à entendre « L'oral et Hardy » de Jean-Pierre Verheggen... A ne pas rater, le concert littéraire de Bertrand Belin, pour moi un des chanteurs les plus doués de sa génération...

ML

Du 5 au 18 mars

Bruissements d'Elles



> Si Maurane (voir le portrait) est sans conteste la tête d'affiche/événement de cette nouvelle édition de Bruissements d'Elles, le mois de mars sera l'occasion de se mettre d'autres belles voix de femmes plein les oreilles. Du fado mélancolique de Maria Anabobone en passant par le slam de Tata Milouda (cette Marocaine de 60 ans, arrivée en France sans rien si ce n'est son désir de liberté, qui vit en banlieue et a vécu 5 ans sans papiers est devenue la nouvelle coqueluche des slameurs !) de Souad Massi à la Grande Sophie en passant par les jeunes talents émergents comme Crisbi et Mesparrow, mars sera résolument féminin dans une dizaine de communes. Musiciennes, chanteuses, comédiennes, plasticiennes aussi, puisqu'à côté des rencontres littéraires sont organisées plusieurs expositions. Chloé Lacan ouvrira le bal des belles pour une soirée gratuite à la Pléiade le 21 février. Cette tigrisse déjantée, qui fait corps avec son accordéon, a sévi avec talent dans le groupe « Les Crevettes d'acier » avant que de s'adonner aux « Plaisirs solitaires », nom de son spectacle. Tour à tour pudique et déchainée, elle passe sans complexes, avec toujours un humour ravageur, du rock au jazz en passant par le lyrique.

Du 13 au 25 mars - Chloé Lacan le 21 février à 19h
La Pléiade - 02 47 38 31 30

Expos à voir !

Jusqu'au 12 février :
Claudine Dumaille - Peintures
Arcades Institute - Place de la Monnaie

Jusqu'au 25 février :
Echos de Buenos Aires
Bergato - Bordese - Gargano - Paez.
Dessins et peintures
Galerie Oz-art
7, rue des Bons Enfants à Tours

Jusqu'au 26 février :
Faire Face - Art contemporain
Aline Decrouez, Nicolas Gaillardon,
Massinissa Selmani,
diplômés de l'Ecole supérieure des
beaux-arts de Tours
Galerie contemporaine
de l'Hôtel de Ville - Chinon

Jusqu'au 25 mars :
Hop Pop Up
Marion Franzini, Natacha Testier et
Marie Thouin, 3 jeunes artistes touran-
gelles du collectif Média Tomé.
Château de Tours

Jusqu'au 20 mai :
Photographies à l'œuvre :
la reconstruction des villes françaises
(1945-1958)
Jeu de Paume au château de Tours

Jusqu'en juin :
Expérience n° 5 : Faux-semblants
Etudiants en L2 d'histoire de l'art
de l'Université François Rabelais
Musée des beaux arts de Tours

Du 10 février au 1er mars :
Marquis de la Noix de Coco
Peintures
Cafétéria des cinémas Studio

Du 18 au 29 février :
Véronique Coulan - peintures
Eric Jonval - sculptures
Pavillon Charles X,
parc de la Perraudière à St Cyr
Du 17 au 23 mars :

Cinquante étudiants, 50 campagnes
publicitaires
Exposition des étudiants de la promo
2012 de l'école Brassart
16, rue Emile Zola - 02 47 38 62 05



Faire Face



Eric Jonval



...50 campagnes publicitaires

Hop Pop Up : trois drôles de dames au château de Tours



Marion Franzini, Natacha Testier et Marie Thouin, trois anciennes étudiantes de l'école des beaux-arts de Tours et appartenant au collectif Média Tomé investissent le deuxième étage du château de Tours.

L'affiche, rose et flashy, fait écho à cette série télé, « Les drôles de dames ».

Pas de pistolets, ni de talie-walkie, mais une guirlande, un bois de cerf et une paire de ciseaux.

Le titre dynamique renvoie au pop-up, fenêtre internet surgissante ou livre animé dont les motifs sortent de la page à son ouverture.

Ces trois artistes ont un rapport bien particulier avec la matière, cette dernière ne se cantonne pas à la surface ou au socle : elle tend plutôt à surgir et à occuper l'espace.

Cette exposition est une installation in-situ en six tableaux. C'est-à-dire en six actes d'une représentation. Chaque pièce de cet étage du château met en scène une réalisation à six mains. Chacune a un titre explicite : « Entrez en matière », « annoncez la couleur », « apprêtez la figure », « composez le Tohu-bohu », « et chaque tralala », « Hop Pop Up ».

Dès la première salle, nous traversons une forêt de guirlandes de tissus, comme si nous passions non pas de l'autre côté du miroir, mais de l'autre côté de la toile. Chaque espace met en scène la matière, le tissu, l'objet. Jouant de la structure du lieu, la circulation peut-être continue ou fragmentée. De spectateur, nous devenons acteur d'une mise en espace de l'art, d'une installation où d'un seul coup ces drôles de dames transfigurent des matières, personnages d'un récit sans figure, qui n'en convoquent pas moins du sentiment et du ressenti. Une invitation à nous immerger sans retenue... Serions-nous un peu Charly?

Du 28 janvier au 25 mars 2012 Ouverture du mardi au vendredi de 14h à 18h, samedi et dimanche de 14h15 à 18h

Chislain Lauverjat



> **RAP** – A l'occasion de la sortie de son album « *Crampes Mentales* », **LE KYMA** sera en filage début février au *Temps Machine* avant d'y présenter son nouveau live le 11 février. Gageons que cette petite interview de Cesko vous donnera une irrésistible envie de venir découvrir les nouveaux morceaux sur scène. Votre cerveau vous dira merci.



Le Kyma existe depuis 10 ans : qu'est-ce qui a le plus changé depuis les débuts selon toi, dans tes textes, ta démarche et ta musique ?

J'étais resté collé pendant des années devant mes machines et cahiers et depuis peu, j'ai relevé la tête et je suis un peu perdu : tout le monde parle de la professionnalisation des acteurs culturels et j'ai l'impression qu'aujourd'hui c'est plus ta relation au réseau, tes partenariats, le nom de ton label, etc., qui font le buzz et non pas ta musique, ton concept, ta créativité.

Du côté des textes, c'est comme le binôme de départ (Fysh et moi), ça n'a pas changé même si plus les livres au pied du lit s'entassent, plus les textes deviennent denses : les thématiques et l'ancrage dans la réalité sociale de mes mots restent assez identiques. Le nouvel album montre peut-être plus un aspect sociologique que politique, mais je ne pense pas que ceux qui nous suivent depuis le début se sentiront trahis.

Dans quelle mesure ta musique est-elle, selon toi, au service de tes textes ?

Moi j'aime faire tourner pendant des heures un son et écrire dessus. Il n'y a pas vraiment de hiérarchie entre textes et musiques, même si chronologiquement, les instrus précèdent les textes et que par là-même, la musique impose une certaine structure aux textes et influe sur l'intonation du chant.

Le Kyma se définit comme rap-électro : est-ce une façon de dire que vous n'adhérez pas forcément à une culture hip-hop ?

Nous connaissons trop bien ce qu'est le rap français (nous en bouffons depuis que nous sommes branleurs) pour dire que nous aussi, ce que nous faisons c'est du rap. Laisser dégueuler les instrus après les couplets, explorer des trucs un peu dub, etc, nous oblige à rajouter des mots avant ou après le terme rap pour être honnêtes et précis !

Il y a tellement de musiques différentes dans nos vies que parler de culture hip hop ne signifie pas grand-chose à nos yeux et puis ici c'est la région Centre, pas les States !!!

Depuis que je me suis tapé les 600 pages du livre *Can't stop, Won't stop** (Jeff Chang), je me rends compte que le Kyma, c'est la culture quartier, pas la culture hip hop.

Tes textes sont écrits de telle manière que tu sembles t'adresser à quelqu'un. C'est qui ? Te répond-il ?

Je m'adresse déjà à moi dans mes textes : critiques et paradoxes que j'y soulève me sont avant tout destinés, car moi aussi, j'ai les pieds dans cette société. Ensuite, ils s'adressent à tous les curieux, à ceux qui veulent remettre en question la marche du monde, ceux qui veulent douter et repenser des schémas imposés. Des textes pour les gens qui aiment les problématiques, les sujets polémiques et les vérités pas bonnes à dire. J'envoie mes textes comme un moyen d'endurcir nos cerveaux face aux pensées dominantes, un genre d'exercice de combat !!!

Y a-t-il une chose qu'on ne t'ait jamais dite encore et que tu aimerais entendre ? Si oui, de qui ?

Depuis que quelqu'un m'a dit que notre musique c'était un peu la rencontre de Mobb Deep et du Monde Diplomatique, je crois que je n'attends plus rien !!!

Et pour être honnête, je ne suis pas dans un rapport maternel avec le monde de la zik : je n'attends pas qu'on vienne me féliciter pour ce qu'on fait et je ne suis pas cet enfant qui attend le bon point de la reconnaissance pour se sentir vivre. Je ne doute pas de ce que le Kyma fait, dans le sens où ce projet est vécu comme une nécessité à mes yeux : j'avance un peu comme Séraphine avec ce besoin de créer, de fabriquer textes et musiques, quoiqu'il arrive. Buzz, gloire et chroniques, c'est pour les enfants qui ont besoin d'être rassurés !!! Sans prétention, je sais que nous avons raison de faire ce que nous faisons : il n'y a qu'à aller dans un quartier, franchir les portes du Pôle Emploi, taper la plonge dans un resto pour comprendre que trop de gens sont dans la souffrance et que parler de celle-ci relève d'une certaine urgence...

* *Excellent livre en libre accès au Centre du Temps Machine : LE KYMA + BANAL samedi 11 février 2012*
LE TEMPS MACHINE – Parvis Miles Davis
49 rue des Martyrs 37300 Joué lès Tours
tarifs : abonné 4€ / réduit 5€ / plein 7€
www.letempsmachine.com

RENCONTRES TRANSMUSICALES RENNES 2011



Inna Modja © DR

> Malgré un climat financier un peu pesant, les Trans de Rennes ont été encore cette année un beau succès public et critique. Le défaut d'un sponsor a en effet cette année privé le festival d'un lieu d'accueil public, mais celui-ci n'en a pas tenu compte, fréquentant encore en masse les sites du festival. Impossible de trouver une place à l'Ubu, au 4 Bis ou à la Cité sans avoir réservé longtemps à l'avance ou faire la queue des heures durant. Heureusement, les salles très spacieuses du Liberté et du Parc Expos réservaient quelques belles surprises où les filles se taillèrent la part du lion. Commençons donc d'abord avec Saïda Baba Talibah, une Canadienne entourée d'un groupe de bûcherons efficaces pour un croisement idéal entre Funkadelik et les Bellrays. Un pur bonheur. Tout comme la fantasque Maylee Todd, canadienne également, au look délirant et à la présence scénique incroyable. Ne mégotons pas sur la révélation que fut pour certains Sallie Ford et ses Sound Of Outside ou comment remettre au goût du jour les Cramps et Johnny Burnette de manière rafraîchissante. On passera par contre très vite sur Hollie Cook avec un concert très décevant où, petite fille sans aucune présence, elle se fait manger par son acolyte de chanteur pesant et sans grâce. Des filles encore dans les Bars en Transes et notamment une superbe soirée au Muséum Café avec la délicieuse Marior Coralés qui devrait faire parler d'elle d'ici peu, la sublime lmany en duo avec cette voix incroyable et la fulgurante prestation d'Inna Modja qui, loin de son image très formatée, de tubes en reprises explosa de bonheur toute la salle. Une véritable révélation à voir absolument sur scène. Sinon on reverrait bien les Juvénilles pour leur pop survitaminée, Stuck In the Sound pour leur rock abrasif, Don Rimini pour ses mix de la mort ou encore Shabazz Palaces, du hip hop de folie signé chez Sub Pop ! Bref que du bonheur, de la découverte à l'état pur et le sentiment de savoir qu'en 2012 l'infénel roller coaster que sont les Trans sera de nouveau sur les rails pour nous faire voyager sans limite dans le meilleur de la musique.

Hervé BOURIT

La constellation consternée

> Nouveau directeur du CCNT depuis le 1er janvier, Thomas Lebrun (voir portrait en page actus) a présenté pour la première fois à Tours « La constellation consternée ». Ce travail que j'avais déjà découvert au Mans est composé de cinq parties, dont chacune est interprétée par un effectif et des interprètes différents. Solo, duo, quintette. Chaque univers – dont le programme de salle donne le contexte – est servi par un engagement total des danseuses et des danseurs. La musique choisie renforce le propos, sachant que l'univers sonore compte

beaucoup pour le chorégraphe. Le dépouillement scénique laisse toute la place à notre regard. Les costumes près du corps et fluides contribuent à donner aux interprètes cette présence sensible, fragile. L'exposition des artistes les livre sans concession tout en conservant cette tendresse, cette protection du créateur. La pudeur laisse ouverte la place à l'émotion. Les étoiles se cachent-elles pour mourir ? Il est certain que longtemps après elles illuminent encore nos nuits.

Bruno Lonchamp

De HIGELIN en 2011 à MOONJELLIES en 2012



Miguel M © J.P. Bretonnière



Madera Em Trio © Remi Angeli



Moonjellies © Sylvie Attuci

> Malraux plein à craquer pour la messe du Grand Jacques, un Higelin à l'imaginaire sans limite, heureux et généreux, épaulé par Alice Botté (Jad Wio, Bashung, Charlélie) à la 6 cordes électrique. Autre génération et autre lieu, Funk Trauma au Temps Machine : comment résister à ce duo intuitif bâti pour le plaisir, la danse et la joie... Un des temps forts du Festival Emergences avec la prestation des Frères André au Magic Mirror posé au bord de l'expo photo du Château de Tours sur la reconstruction de l'après-guerre. Que de flashes en ces tirages historiques. En l'Atrium pour le Festival du rire, Fredo Vollovitch propose un one man show dédié aux 30/40 ans : ils adorent, moi aussi. Blanchard chante Brassens au Café Français, mince je ne pourrai pas y aller, je suis au concert du Trio Haneen à Saint-Pierre : les Palestiniens optent pour un mélange d'influences et propulsent le pittoresque vers une universalité inédite, un peu comme les peintures de Jean-Claude Lardot si excellent et foisonnant qu'il en devient mystérieux ; sa rétrospective en Chabrier restera un sommet du genre. En Arcades Institute, le quatuor de Miguel M opte pour un show funk/soul poussant à danser : le virtuose est une canaille car la recette est imparable. Au Temps Machine, il ne fallait pas rater la première partie de Baxter Dury, un Boogers au top ; le « fils de » ne fut pas indispensable. Décembre débute avec « Des Hommes », la dernière création de Bernardo Montet pour le CCNT. C'est fort, un shoot d'humanité expulsé sans pudeur et sans pitié : la musique de Pascal Le Gall en atout. A La Pléiade, nous jouons « les petits enfants » face à Ikare, avant de plonger dans le Surenna de Corneille au Nouvel Olympia et le constat d'une raison d'état imposant la brisure des cœurs. Excellent concert de Juliette à Malraux ; sur disque ça me gave, sur scène j'en redemande. Décembre a son festival, Total Meeting, celui des musiques libres : Pierre Bastien au Temps Machine c'est géant ; quelle chance de voir une légende vivante, un maître dans le style ! Au Petit Faucheur Edward Perrault est pas mal non plus, un virtuose des drums au look de pop-star des seventies, perdu dans le jazz avant-gardiste des années 10. Au tremplin de l'asso 33 Tours, je découvre un groupe à tomber : Madera Em Trio. Jocelyn Herbelot expose en Acéphale : on dirait du

Modiano peint sur la toile, la vision d'un passé lointain revisité par une mémoire subjective. Noël approche, il est temps d'aller retrouver l'enfance avec Happy Child au Nouvel Olympia : intense moment de nostalgie positive, de résilience assumée, avec une Camille Trophème au sommet de son art. L'Ensemble Jacques Moderne joue Purcell à Malraux, c'est trop beau. Est-ce la charge historique qui me capte ou la surprise de la découverte, une émotion que je ne vais pas ressentir au concert de François and The Atlas Mountains, malgré la présence d'un percussionniste au style et à la virtuosité sans pareil. Aux Joulins, il y a Funk Trauma, au Firenze, La Bande Dugazon, au Sherlock La Canne à Swing, et je les rate, dommage : c'est dans les bars à musique que Tours existe. En l'Atelier Valérie j'adore l'expo de Laurent Bouro, M.U. Le 22 ça sent Noël et la Grande Pause, heureusement Padawin joue en Arcades Institute en trio, savant mélange de world, de classique et d'électro : un carton, 2 rappels et plein de traces sur le net. La talentueuse Christiane Grimal et son Tjerina project chauffe le Sherlock. Dédé au Grand Théâtre : en 2012 « faut pas t'en faire » mon frère. A la nuit de la St Sylvestre on danse sous les Arcades, sur du Marley et du B52's, du Clash et du Jackson. Je finis la nuit dans une effervescence inédite en liaison directe avec la Ville qui s'affole (tu comprends pas, ça ne m'étonne pas). Les Barons du Bayou ouvrent 2012 au Black Hawk. Je file au CCNT, Thomas Lebrun le nouveau directeur et son équipe nous accueillent dans un cabaret reconstitué pour une soirée haute en couleurs et en énergie dans le concept What You Want : très bien. Déception : le pianiste virtuose Radu Lupu, vient d'annuler son concert à l'Opéra. En Arcades Institute s'ouvre le festival Arcades Hivernales avec un concert des Moonjellies empreint de classe et de maîtrise dans le lissage des mélodies pour le bonheur du public. Qu'importe les joutes stériles des politiques, l'obsession des bonnes notes ; aux bons élèves, j'ai toujours préféré les artistes : ils sont les seuls qui m'intéressent... et je compte bien passer l'hiver assis auprès du radiateur, à les regarder du fond de la classe.

Doc Pilot



RÉTINES & PUPILLES par Ghislain Lauverjat, historien d'art
& Xavier de Harlay, expert d'art.

SOUS LES JUPES DES TOILES

> Le musée du Louvre organisa du 26 septembre 2008 au 05 janvier 2009 une importante exposition consacrée au peintre italien Andrea Mantegna (v.1431-1506). Au printemps 2009, le musée des beaux-arts de Tours, dépositaire de deux œuvres majeures de cet artiste (*La Prière au jardin des oliviers* et *la Résurrection*) organisa une exposition que l'on peut qualifier de « documentaire ». Les trois œuvres de Mantegna constituant la prédelle de San Zeno à Vérone (partie inférieure du polyptyque ou retable situé au revers de l'autel) se trouvent ainsi partagées entre le musée des beaux-arts de Tours et le musée du Louvre de Paris (*La Crucifixion*).

Pour la petite histoire, l'entièreté du retable de San Zeno faisait partie du butin des guerres napoléoniennes en Italie. Seule la partie supérieure constituée des trois panneaux principaux fut restituée aux italiens en 1815, tandis que les trois panneaux de la prédelle ont été jalousement conservés par la France depuis lors. Leur réunion à l'occasion de l'exposition consacrée à Mantegna au Louvre était déjà un événement en soi. Mais ce qui motiva l'exposition au musée des beaux-arts de Tours de la prédelle reconstituée du retable de San Zeno fut beaucoup plus que cela. Il s'agissait en effet de présenter les études scientifiques menées par le C2RMF (centre de Recherche et de Restauration des Musées de France). Lesquelles études ont apporté de nombreuses informations sur la réalisation de ces œuvres.

Le petit mot introductif du catalogue de l'exposition précise aux visiteurs que « radiographiés quelques jours avant leur accrochage sur les cimaises de l'exposition du Louvre, les tableaux de Tours sont accompagnés, grâce à l'obligance du C2RMF, d'une documentation visuelle d'un intérêt tout à fait exceptionnel, révélant bien des secrets de l'existence matérielle de l'œuvre ». Ces « secrets » furent réunis dans une salle ouvrant l'exposition et regroupés dans un article du catalogue écrit par Élisabeth Ravaud, Myriam Eveno et Elsa Lambert, intitulé très simplement *La Prédelle du re-*

table de San Zeno : étude scientifique. L'article, bien qu'à priori un peu rebutant pour le néophyte, s'avère être en fait une véritable enquête dans laquelle - faisant suite à la présentation du protocole scientifique - nous sommes invités à pénétrer au cœur de la couche picturale pour mieux appréhender les particularités de ces trois œuvres qui nous étaient jusque-là inconnues.

Grâce à la radiographie, nous découvrons que les planches formant le support des œuvres ont été restructurées, entre autres, pour le panneau de *la Résurrection*, en raison d'un nœud majeur dans le fil du bois. La réflectographie infrarouge - terme ô combien peu poétique - permet de retrouver de façon sous-jacente le dessin préparatoire des trois compositions : nous découvrons ainsi que Mantegna dessine tout d'abord ses personnages en partie nus avant de les peindre habillés. Ces personnages ont fait très vraisemblablement l'objet d'études préalables et ne présentent pratiquement pas de traces de rectifications. A contrario, nous découvrons par ailleurs des reprises de composition et des variations apportées au dessin - essentiellement sur les paysages qui ont été sensiblement adaptés aux contraintes spatiales de pseudo-contiguïté du triptyque - que les experts appellent encore « repentirs ». Cette imagerie, présentée en taille réelle lors de l'exposition, permettait aux visiteurs, spectateurs immobiles, de se métamorphoser en explorateurs. Et d'observer par là-même ce qu'ils leur étaient impossible de voir à l'œil nu - via rétines et pupilles - sous la surface peinte des panneaux. Nous avons souvent connaissance des dessins préparatoires des œuvres exposées lors de grandes rétrospectives des artistes peintres. Mais là il s'agit de la bascule pour la composition finale. Une étape supplémentaire de la démonstration de l'artiste dans son travail de composition, entre l'esquisse griffonnée sur son carnet de dessin et son épreuve peinte finale. Le public tourangeau pour la première fois confronté à de tels documents pénétrait lui-même dans l'intimité du geste créateur de l'artiste.



ON Y VA

Diego Movilla et Sanjin Cosabic. ESBA TALM - site de Tours.

> A partir du 2 février et jusqu'au 4 mars, l'Ecole Supérieure des beaux-arts de Tours invite Diego Movilla et Sanjin Cosabic à investir sa salle d'exposition de leurs travaux autour de la peinture et en la peinture. S'il s'agit de permettre la rencontre des œuvres de ces deux artistes, il s'agit également de mettre en lumière la rencontre qui fut la leur. En effet, Diego Movilla et Sanjin Cosabic ne partageant pas seulement des questionnements au sujet d'un même médium mais sont également des amis proches dont les discussions, qu'elles concernent l'art ou tout autre domaine (si jamais l'art devait être considéré comme un domaine indépendant des autres préoccupations du monde), influencent leurs recherches respectives sans qu'elles perdent de leur indépendance. **Ainsi préférera-t-on le terme « échange » concernant ces deux artistes au terme « collaboration »** car ce ne sont pas des relations professionnelles à but productiviste qui les lient mais des relations humaines qui permettent l'enrichissement d'une production.

En regard de leurs travaux, rien ne semblait acquis. En effet, ceux-ci semblent diamétralement opposés d'un point de vue formel, gravité patente chez l'artiste d'origine bosniaque Sanjin Cosabic et légèreté latente pour l'artiste d'origine espagnole Diego Movilla. Il existe pourtant « un je ne sais quoi » qui permet à leurs recherches de dialoguer entre elles et qui fut déjà effectué lors de leur exposition

commune au centre d'art l'Arboretum sous le commissariat de Jérôme Diacre. Si certaines des pièces qui furent exposées à cette occasion le sont également à l'école des beaux-arts de Tours, il s'agit avant tout de réécrire le dialogue pour qu'émergent de nouveaux éléments et afin de poursuivre celui-ci en présentant de nouvelles pièces dont certaines ont été réalisées in situ. « un je ne sais quoi », un indéfinissable, un immatériel qui trouve néanmoins son inscription dans l'espace physique grâce à des œuvres qui sont bel et bien là, qui résulte de l'énergie de faire, peut-être est-ce déjà une piste de compréhension de la voix qui parle au nom des deux artistes. Car que ce soit dans le domaine de l'art ou de la politique, les idées et leurs promesses ne font aucun sens si elles ne se réalisent pas ; peut-être est-ce tout simplement cela que veulent nous dire Diego Movilla et Sanjin Cosabic au travers du titre qu'ils ont donné à cette exposition ON Y VA : considérons une énergie et ne craignons pas les fausses contraintes qui ensèrent notre pratique. Présentée par Diego Movilla une main articulée, tout droit sortie d'un atelier de peinture classique et fixée dans un plâtre tandis que de toute évidence elle n'est pas cassée, souligne ce propos. **L'énergie permet l'effort car il n'est pas de démarche qui en fasse l'économie** comme le signifie la vidéo présentée par le même artiste sur laquelle on le voit rester éveillé malgré un état d'épuisement évident.

L'artiste garde les yeux ouverts, aussi les spectateurs doivent-ils également les ouvrir et rester en éveil pour appréhender la complexité des peintures de Sanjin Cosabic qui semble mimer **la complexité de la société dans laquelle nous vivons**. Nous ne saurions jamais dire si nous devons les observer de plus près ou de plus loin et c'est toute la difficulté à faire le point sur notre monde dans son ensemble comme dans ses particularités qui nous apparaît avec plus d'impact. Faire le point et viser juste dans la cible géante de Diego Movilla que nous pouvons toucher du regard mais dont l'apparence pixelisée rappelle qu'elle est le reliquat physique d'un concept remanié, un châssis sur lequel il est devenu impossible de tendre une toile. Entre implacable présence et disparition imminente, les travaux des deux artistes se produisent comme le temps passe ; car inexorablement le temps se perd, pas de temps à perdre, « on y va ».

www.diegomovilla.net
www.sanjincosabic.com
www.esbat-tours.fr

CASTILLOS

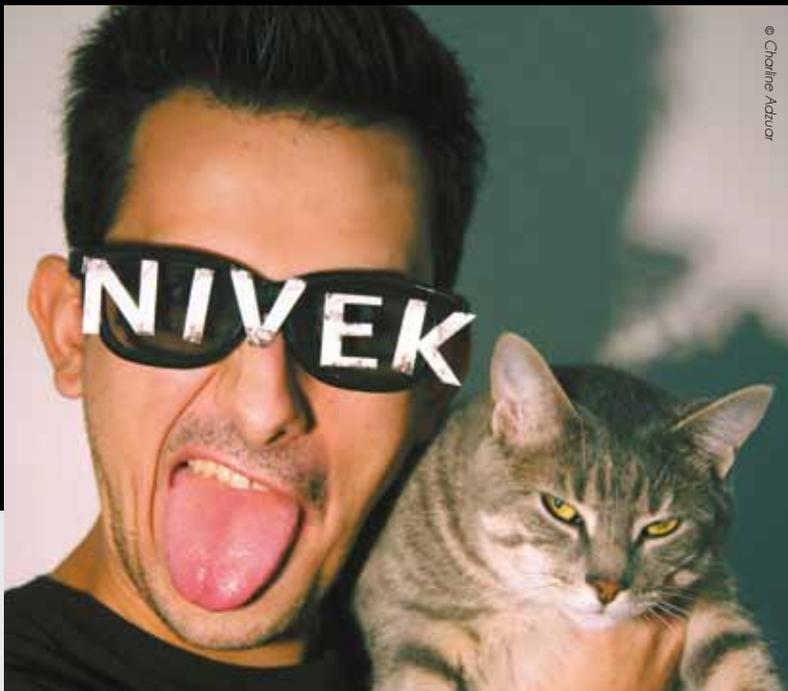
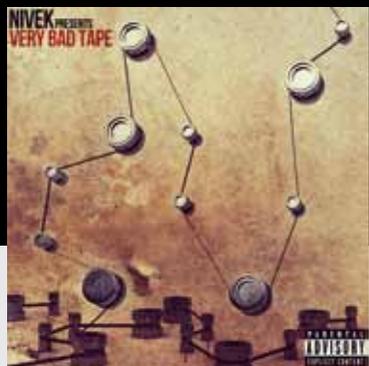
Diego Movilla - LA BORNE - Amilly



> Diego Movilla est intervenu dans « La borne », espace d'exposition itinérant proposé par le POCTB (Pays Où le Ciel est Toujours Bleu), du 8 au 29 janvier lors de sa halte à Amilly. Il y donnait à voir un château de carte /château de sable. Intégrant au sein d'une même réalisation deux

propositions relatives à la distraction, **il emprunte à un vocabulaire populaire et ludique qui caractérise si souvent le ton de son travail**. La sculpture de sable qu'il présente apparaît impossible tant les particularités de ce médium paraissent mal s'accorder à la forme que l'artiste lui donne. Certainement, si une simple description de cette idée nous avait été faite, peut-être aurions-nous tout d'abord ri, néanmoins serions-nous parvenus à l'envisager, ceci bien que les éléments constitutifs de cette idée n'aient pu en toute logique coexister au sein d'un même objet. Ainsi, cette œuvre procéderait d'une forme de surréalisme si Diego Movilla ne dépassait pas le stade de l'image pour donner une réalité physique à cette improbable vue de l'esprit. Usant de la surprise que cette réalisation suscite, Diego Movilla émet l'hypothèse que, peut-être, seule l'impossibilité est une improbable vue de l'esprit.

À venir :
 La Borne reste à Amilly en février avec le travail de l'artiste Katerine Louineau, avant de s'installer ensuite à Vierzon
<http://www.poctb.fr>



© Charlotte Adour

> Nivek est un rappeur tourangeau de 24 ans qui gagne à être découvert. Des textes bien construits et des projets plein la tête, il nous en dit plus sur son album qui sort d'ici peu. . .

Nom, prénom, nom de scène, situation familiale, profession ?

Kevin dit Nivek, 24 ans, en concubinage et intérimaire (à la recherche d'un emploi).

Mais si je suis là aujourd'hui c'est pour une mixtape de six titres qui sort courant janvier normalement et qui s'appelle « Very bad tape ».

Tu es seul pour faire ton rap ? Comment ça se passe ?

Pour les textes oui, je rappe tout seul, je n'ai pas de groupe. Pour les instrus, c'est Clément Poirier qui s'en occupe. Là, en l'occurrence j'ai enregistré ces morceaux à Créteil chez Jux, avec qui j'avais fait mon premier album. En ce qui concerne le graphisme, je travaille avec Mark Heiss, notamment pour la pochette.

Tu as commencé comment ?

Il y a huit ans, j'étais entouré de potes qui faisaient du rap, j'ai au début écrit un texte par-ci par-là avec eux. En 2004/2005, on a sorti deux CD avec le rappeur Kitchao, c'était encore les débuts mais ça commençait à être un peu plus sérieux !

Pendant mes deux années d'études à Montpellier, j'ai eu mon premier appart tout seul, ce qui m'a permis d'écrire davantage, avec des textes plus construits. En 2008, j'ai enregistré un album chez Jux, « Mon cœur vagabonde », qui est sorti à la Fnac.

J'imagine que tout au long de ces années tu as mûri... Tu écrivais sur quoi à tes débuts et sur quoi aujourd'hui ?

Je n'ai jamais eu de thème précis, je m'inspire un peu de tout. Après, pour « Enfants de la télé », un de mes clips qui a bien marché sur le net, c'était un thème, effectivement, mais c'était surtout un défi de name dropping. Il y a le clip « Paratonnerre »

aussi qui a tourné un peu, je l'ai joué notamment avec les Socks Appeal (Parallèle(s) n°8) ; c'est un morceau qui parle un peu de tout. Ce n'est pas du militantisme, c'est juste une description de ce qui nous entoure. Aujourd'hui, je pourrais définir mon rap comme de l'introspection avec toujours des clins d'œil avec ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce n'est pas engagé mais c'est conscient. Je n'aime pas ce terme, rap conscient, je dis plutôt que je fais du rap inconscient : je n'ai pas de ligne directrice, j'essaie de faire quelque chose qui avant tout me plaît au maximum.

Pourquoi le rap et pas le slam ou... la variété française ?

Heu... pourquoi le rap ? J'ai toujours été entouré par des gens qui faisaient du rap mais j'ai été tenté à un moment par faire du punk - j'ai fait une journée dans un groupe, ce n'était pas pour moi ! La chanson française, j'aime beaucoup, mais ce n'est pas là que je me retrouve : peut-être un jour ! Y'a pas mal de rappeurs qui vivent dans la chanson française mais moi j'aime bien le rap et j'ai envie de continuer là-dedans pour le moment. Pour le slam j'ai eu l'occasion de faire plusieurs soirées dans un bar, c'est un univers assez sympa, mais ce n'est pas la même musique.

Donc ce qui te plaît ce n'est pas que l'écriture ?

J'ai mis longtemps à écouter du rap mais c'est vraiment au lycée que j'ai réappris à écouter tous les classiques. J'aime aussi les rencontres comme avec Cordeone (Parallèle(s) n°17)

avec qui j'ai des projets musicaux mais on laisse le temps faire les choses. Aujourd'hui, j'ai envie d'arriver avec des choses plus carrées, sortir mon maxi, le faire tourner sur internet, faire un clip et être fier de ce que je présente. Je veux arriver à un terme, faire du concret.

Un message à faire passer ?

Si t'aimes pas le rap, écoute quand même ! Parce que je sais que « Enfants de la télé » ou « Paratonnerre » peuvent parler à des gens, ça a marché sur Myspace. Aujourd'hui, je fais du rap « plus rap », rassurez vous on comprend toujours les paroles mais c'est différent, c'est une musique qu'on apprend à écouter et même si au premier abord les gens n'aiment pas, il faut quand même chercher derrière les a priori. Les morceaux qui arrivent sont un peu plus « noirs », c'est vrai, mais je suis toujours quelqu'un de drôle dans la vie ! Ces six morceaux, j'avais besoin de les sortir : « Le plus grand combat est contre soi-même ! ». Le rap est une sorte de thérapie, je ne suis pas dans le misérabilisme mais parler de moi est une excuse pour écrire, mes textes sont sortis comme ça, j'ai écrit ce qui venait et ça a donné cet album.

Suivez l'actualité de Nivek sur facebook et surveillez la sortie de l'album ! Par ailleurs, Nivek recherche un DJ !

Facebook : Nivek rappeur (n'hésitez pas à l'ajouter) <http://www.myspace.com/nivekak37>



Ce n'est pas du militantisme, c'est juste une description de ce qui nous entoure.



Appel à talents !

> Le service culturel de l'Université François Rabelais lance un appel à candidatures pour tous les étudiants désirant se produire sur scène dans des conditions pros, quelle que soit la discipline artistique. Le dossier est à rendre avant le 13 février (renseignements Christelle Berthier 02 47 36 67 05). La soirée aura lieu le 22 mars à 20h30, salle Thélème.

Mes sites internet du mois

- <http://www.solarosa.com>
- <http://instantcine.blogspot.com>
- www.facebook.com/campus-parall
- <http://www.printemps-bourges.com/fr>
- <http://www.touscandidats2012.fr>
- <http://www.planetanim.com>

Un peu de jeux dans nos « je »

> Les jeux sont faits... pour tous. Fini le temps où ils étaient réservés aux enfants, ils ont maintenant de nombreux adeptes chez les adultes. Et si c'était ça la solution pour sortir un peu de l'individualisme du XXI^{ème} siècle : JOUER ?!



Depuis un certain nombre d'années, beaucoup de néo-ruraux (dont je suis), viennent s'installer à la campagne, c'est-à-dire à 15, 20 km et plus d'une grande ville. Ils peuvent ainsi accéder à des terrains ou à des maisons pour un moindre coût. Mais une fois la famille au complet (chien, chat et enfants), ils se heurtent parfois à une nouvelle problématique d'anciens citadins : l'isolement. Chacun chez soi profite de son week-end, parfois sans sortir et

au bout du compte, on peut mettre un certain temps avant de connaître les habitants de son territoire et avant de partager avec eux une animation locale.

Heureusement, les enfants sont là ! Je pense que ce sont nos meilleurs médiateurs culturels et sociaux. Ils peuvent vous inviter sans préjugés plus d'une dizaine de copains différents par semaine et peuvent organiser une chasse au trésor dans 15 m². Alors c'est autour d'eux qu'est née une nouvelle « Après-midi jeux », qui aura lieu à Neuillé-Pont-Pierre le 18 février. Cette initiative, portée par plusieurs centres de loisirs, par des associations locales mais aussi par des représentants territoriaux, est une occasion simple pour chacun de se retrouver autour de jeux. Situation pas si bancale pour des personnes qui ne se connaissent pas ou peu. Mais comme ce projet a été conçu pour répondre à un véritable besoin d'animation avec l'aide des meilleurs médiateurs et meilleurs joueurs (les enfants bien sûr), il a toutes les raisons d'être un succès.

Depuis quelques mois, les enfants de plusieurs centres de loisirs ont fabriqué des jeux, exploré leurs villages pour créer des quizz et se sont véritablement investis dans ce projet comme de vrais amateurs. Evidemment, il y a derrière eux des pros qui les aident, les encouragent et du coup les font grandir. Il y a aussi, d'un point vu plus logistique, le Ludobus des PEP37.

Si cette « Après-midi jeux » n'est pas encore un rendez-vous connus de tous, elle a toutes les chances de le devenir si les habitants du territoire, quels que soient leurs âges et leurs modes de vies... jouent le jeu ! Mais je conçois que la démarche n'est pas simple, la rencontre vers l'autre peut même parfois être une violence à se faire. Dans notre société, le lien social a changé. C'est en prenant en compte chaque individu dans sa trajectoire individuelle et complexe que l'on peut essayer de faire naître des situations nouvelles de moments collectifs. Un « nous » dans le « je », comme dirait le sociologue François de Singly*.

Alors je terminerais ainsi : « bougeons-nous ». Sortons de chez nous au moins une fois, allons à la rencontre des autres. Lâchons nos consoles, notre vidéo à la demande, notre blackberry. Réalisons quelque chose de simple et de grand à la fois : allons jouer. Cela fera plaisir aux plus jeunes, les plus âgés seront aussi ravis de partager ce moment de convivialité... bref, cela fera du bien à tous!

Après-midi Jeux, samedi 18 février de 14h à 18h à la salle des fêtes de Neuillé Pont Pierre, entrée gratuite pour toute la famille.

**Les uns avec les autres, Quand l'individualisme crée du lien de François de Singly aux éditions Armand Colin, 2003, 268 p.*

CHRONIQUES Jeux

Eh oui, après Noël et un article spécial après-midi jeux, j'ai décidé avec moi-même de chroniquer deux jeux...

La course farfelue des souris des champs



à partir de 4 ans

Un jeu de plateau, c'est rarement palpitant. Toujours les mêmes cases au même moment. C'est de ce constat que les créateurs de ce jeu ont dû partir pour créer ce nouveau. En effet, dans ce jeu, les cases ne sont jamais les mêmes, mieux encore la case d'arrivée peut changer. Autant vous dire

qu'on ne s'ennuie pas. Cette course folle est une très bonne idée qui renouvelle vraiment le genre. Le tout est 100% recyclable et a reçu plusieurs prix en 2010 et 2011. Vous pouvez me faire confiance, à partir du moment où les enfants ont pigé la règle du jeu, ils se régaleront !

Saboteur



à partir de 8 ans.

Là encore, les créateurs de ce jeu nous ont préparé de multiples surprises. A vous de voir déjà si vous serez un gentil nain qui se rend à la mine ou un véritable saboteur. Choisissez-vous de construire ou de détruire le parcours ? Allez-vous découvrir où se cache la pépite en or ? Dans ce jeu, les participants jouent en équipe mais c'est bien le premier qui empochera le plus d'or... Les parties ne

sont pas trop longues et chacun peut s'investir à fond dans son rôle. Ce jeu simple et pratique peut rapidement devenir additif lors de trop longues soirées d'hiver.

Les conseils de Michel

Bonne pousse, bonnes récoltes !

> L'hiver est-il encore un hiver avec des températures d'automne ou de printemps ? Ce qui est sûr, ce sont les pollutions par émission de CO² qui sont en grande partie responsables de l'élévation de la température moyenne annuelle, majoritairement par des pays qui n'en n'ont rien à faire : pays asiatiques, pays de l'est, USA, parce que pour eux, le profit immédiat est plus important que l'état de notre planète, ce qu'elle deviendra dans 20 ou 30 ans.

Le facteur aggravant est le maintien de l'activité morbide des industriels de l'agriculture et des jardiniers qui continuent de cultiver ou de jardiner avec des engrais chimiques et des pesticides, parce que c'est la négation de la vie, la pollution de l'air, de l'eau et des sols, en fait de ce qui nous fait vivre.

Ce mode de culture qui consiste à continuer à

- polluer les sols par des produits qui tuent la vie biologique, (conduit au compactage des sols)
- retourner les sols en enfouissant la vie et les herbes encore vertes (formation des pourritures, insectes)
- brûler les sols laissés à nu par les rayons du soleil (favorise l'assèchement et l'érosion des terres)
- empoisonner les récoltes par la présence des pesticides dans les fruits, les légumes, le vin...

L'état, les collectivités, les élus, qui les laissent agir ou pire qui les financent (Aides) sont co-responsables des fabricants de poisons et des maladies qui nous atteignent, parce qu'ils participent à la mise en place d'un terrain favorable à la venue des maladies qui minent la santé des plus faibles ou qui le deviennent. On ne le redira jamais assez : l'équilibre des fonctions vitales qui établissent un bon état de santé ne peut provenir que d'une bonne et saine alimentation, produite par une agriculture ou un jardinage respectueux de la vie des sols et de la qualité des ingrédients utilisés.

Il a été formellement établi que le fait de consommer des aliments sains peut nous préserver de presque toutes les maladies infectieuses ou virales, par un équilibre nutritionnel qui comprend plus de 60 % d'aliments crus (légumes et fruits) et des aliments cuits à moins de 60°C ou à la vapeur.

« Manger Bouger » n'est valable que si on consomme sain, sinon on accumule polluants et métaux lourds.

C'est de notre responsabilité que de tout faire pour que nous agissions au mieux en organisant notre potager, notre verger, en améliorant la qualité des sols pour avoir de bonnes récoltes.

Il faut au moins une fois par an aérer les sols en les « Grelinant » avec une grelinette qui fait remonter les racines des anciennes récoltes, les cailloux, déracine les mauvaises herbes, ce qui ne fait pas retourner les sols. Le seul et véritable laboureur, infatigable, est le ver de terre qui peut transformer un terrain compact en un terrain actif, si on l'aide un peu. Ensuite on apporte sur le sol un terreau composté, avec du magnésium, pour nourrir les futures semis ou plantations (au mois 2 cm d'épaisseur).

Après les semis (dès la levée) ou plantations, on couvrira le sol pour protéger la vie du sol et le travail des vers de terre qui produisent une quantité impressionnante de turricules (15 à 20 g par trou).

Imaginez la quantité de l'apport de cet engrais parfait quand vous aurez 200 à 300 trous au m² ! Il est toujours temps d'agir pour bien faire, parce que notre vie, celle de nos enfants, celle de nos parents et amis est précieuse.

Michel, le jardinier de PANSERNATURE

Faites analyser votre sol !

L'association PANSERNATURE* a un laboratoire pour

- mesurer l'équilibre des sols (argile, calcaire, silice).
- analyser l'activité biologique des sols, ce qui permet de comprendre ce qui agit ou ne va pas.

Apporter ou envoyer un échantillon de terre (300g) prélevé à 5 cm de profondeur (40 €). Sous huit à dix jours, il vous sera fourni les résultats, les commentaires et les conseils, pour agir au mieux (apport d'amendements par des terres naturelles).

Une permanence se tient au Centre Social de la Vallée violette de Joué-lès-Tours à cette même adresse tous les jeudis après midi, de 15h à 17h, dans le cadre de l'animation du Jardin Partagé du Centre Social.

*28 rue de Chambord à Joué-Lès-Tours

Se taire nuit gravement à votre santé

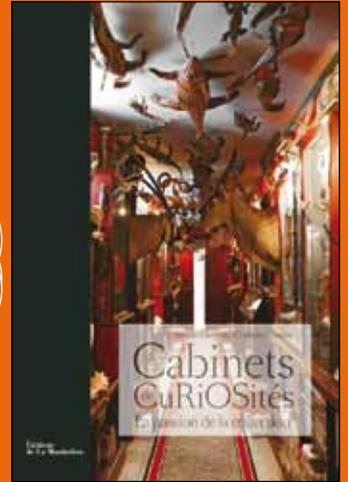
EMBRAYE...

ÇA FUME !

PAR GARY CONSTANT

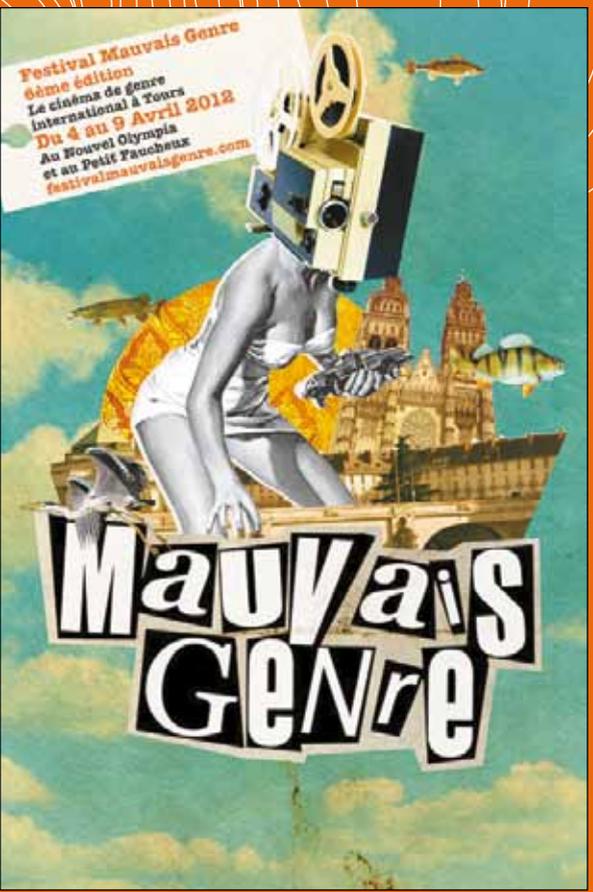
> «CLAIRE BRETECHER, DESSINS ET PEINTURES» au CHENE est l'occasion de découvrir pour ceux d'entre vous qui ne le sauraient pas encore que la maman d'Agrippine est une artiste géniale et une peintre accomplie voir, page 131, «jeunes filles dans le décor».

Plein d'images, de photos superbes dans le beau livre de Christine Davenne et Christine Fleurent, paru à LA MARTINIÈRE, «CABINETS DE CURIOSITÉS, La passion de la collection» où comment nous est formidablement racontée l'apparition de ces musées personnels tout chargés de culture hétéroclite et fondamentale qui apparurent au XVI^{ème} siècle en Europe, fruits de passionnés anonymes et de puissants tel l'archiduc Ferdinand II de Tyrol avec ses peintures de la famille «velue» Gonsalvus pour déboucher au fil du temps sur les grands musées que nous



connaissons tous comme Le Louvre. On y croise également, entre autres, André Breton et Georges Perec, incontournables collectionneurs passionnés. Nous avons donc là des universitaires qui oublient d'être pédants et signent un ouvrage indispensable pour tout amateur d'art global qui se respecte.

Bien supérieure au film LE DERNIER GANG d'Ariel Zeitoun, la bd «LES FAUX VISAGES» chez FUTUROPOLIS de David B et Tanquerelle sur le Gang des Postiches, ces Robin des Bois du début des années 80 qui multiplièrent les braquages de banques avec une certaine inventivité et classe. Evidemment, c'est romancé comme indiqué sur la couverture mais le trait précis et poétique de Tanquerelle et le scénario de David B font qu'en vérité cela s'est peut-être passé exactement comme ça. Et puis quand la légende est plus belle... «LA CHAMBRE DE LAUTREAMONT», aussi chez FUTURO, centré autour de l'influence du génie décadent de Lautréamont sur Verlaine et le cercle des poètes zutistes dans le Paris de la Commune est sublime. Bravo Edith et Corcal !



A l'heure où vous lirez ces lignes, les nominations aux Oscars seront tombées et, une fois de plus, les seuls gagnants crédibles auront été oubliés.

Du 4 au 9 avril prochain, dans cette bonne vieille ville de Tours (37), préparez-vous à subir les assauts effrénés de courts et longs métrages internationaux inédits australiens, suédois, asiatiques, américains, j'en passe et des meilleurs, décalés, touchants, drôles, palpitants, effrayants. Polar, Science-Fiction, Comédie, Fantastique, Drame seront à l'honneur via des compétitions, des avant premières, des rencontres avec des professionnels et les équipes des films, des colloques universitaires, des dédicaces, des concerts, des rétros, des expos, des soirées thématiques (aaargh, j'en peux plus d'attendre !)... Oui, oui, c'est la sixième édition du Festival «Mauvais Genre», ultra-populaire ! Les premiers noms dévoilés des membres du jury : l'écrivain français de thriller et photographe bondage spécialiste du Japon,

Romain Slocombe et l'auteur écossais multi-récompensé de SF tendance cyberpunk, Ian McDonald ! Des news bientôt, dont la sélection et le reste du jury (mais qui sera le président cette année ?) sur www.festivalmauvaisgenre.com. Et puis, nom d'un chien, quelle affiche !!!

C'est l'histoire de Barry Champlain, un animateur radio dans une petite station ricaine et de son talk-show, c'est filmé en huis-clos, c'est brillant et ça raconte comment un opportuniste, devenu une vedette locale, va finir par péter les plombs suite aux pressions. Admirablement filmée, jouée, cette critique de l'American Way of Life, datant de la fin des eighties, était sortie chez nous en salles sous le titre CONVERSATIONS NOCTURNES et depuis lors, on galerait sérieux pour le voir. Mais CARLOTTA rattrape le coup avec une copie DVD impeccable conservant le titre original TALK RADIO. Oh j'oubliais, c'est Oliver Stone qui réalise et ça a son importance.

Côté nouveautés série télé US, les immanquables sont, chez SHOWTIME, l'incroyable «HOMELAND», paranoïa en douze épisodes, chez une agent de la CIA, autour de la rentrée au pays d'un sergent des marines libéré de ses geôliers irakiens, persuadée qu'un complot va avoir lieu menaçant la sécurité du pays. Le tandem Damian Lewis/Claire Danes (qui a bien grandi depuis la charmante «ANGELA, 15 ANS») fait un sans faute. Attention, l'addiction vous prend dès le premier épisode. Vivement octobre pour la suite ! «BOSS» chez STARZ narre elle, en huit épisodes, la vie du maire de Chicago à qui l'on diagnostique une dégénérescence mentale. Problème, il est en pleine campagne pour le poste de gouverneur de l'Illinois. Kelsey Grammer, éternel «FRASIER», est prodigieux de justesse dans ce rôle d'homme, atteint dans sa dignité mais qui ne doit rien laisser paraître. Une grande mini-série. Pour ce qui est des continuations, dans le désordre, HBO avec «BOARDWALK EMPIRE», seconde deux, où notre truand préféré de la prohibition Nucky Thompson est dans une délicate position, la vénérable BBC avec «SHERLOCK», elle aussi pour sa deuxième, transposition moderne des

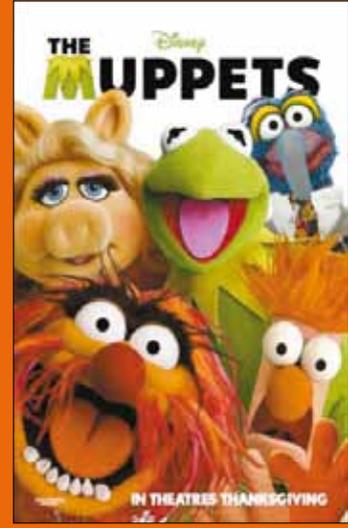


aventures du héros de HEConan Doyle, par le génial scénariste Steven «DR WHO» Moffat, est un total masterpiece. Certes trois épisodes uniquement d'une heure et demie mais qui valent bien tous les épisodes réunis de «LOST», ce camouflet ! Dernièrement, on assiste à une pléthore de livres soit disant «sommés» sur tel ou tel sujet spécialisé de la contre-culture. Vous allez me dire, tant mieux. Peut-être bien sauf que les trois quarts n'ont pas grand intérêt et font preuve, à mon sens, d'un vil attentisme. C'est pourquoi, lorsque j'ai reçu «LA GUERRE DANS

LA BD» aux éditions EY-ROLLES de Mike Conroy, préfacé par Garth Ennis, tout de suite j'ai senti, je ne saurais trop vous l'expliquer, que j'avais là, entre mes mains, un ouvrage rare et précieux. Rare de par l'ordonnance des connaissances exposées de façon non péremptoire mais avec un réel souci de lisibilité et surtout d'accessibilité au plus grand nombre et précieux par la somme d'informations que l'on peut glaner au gré des pages, classées selon différentes thématiques, de la Conquête de l'Ouest aux pérégrinations du grand Joe Sacco et du conflit israélo-palestinien en passant par la Shoah. Mike Conroy, je dois le dire, m'a épaté. Non pas parce qu'il cite les grands maîtres incontournables de la bd guerrière, les Joe Kubert, Russ Heath, Jack Kirby avec une de mes bandes préférées des années soixante «SGT FURY AND HIS HOWLING COMMANDOS», Tardi, mais aussi les moins connus mais tout aussi importants, les John Severin (encore trop mésestimé hélas par rapport à Wally Wood), Sam Glanzman (passionnant artiste oublié), Matt Baker. Il cite même aussi bien l'underground avec Greg Irons que «GEN D'HIROSHIMA» ou «LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE» de Pat Mills et Joe Colquhoun sur le premier conflit mondial qui vient, à ce propos, de sortir en un premier tome fort pertinent chez l'excellent éditeur AKILEOS. Et puis l'iconographie utilisée est sidérante et c'est la première fois que je vois des couvertures de certains fascicules anglais que je croyais être le seul à posséder, apparaître et puis d'autres que je ne connaissais pas. Voici donc LA somme définitive sur le sujet !



Le numéro de février 2012 du magazine britannique «EMPIRE» fait plutôt bien le point sur toutes les futures sorties ciné à venir qu'il ne faudra pas surtout louper, comme le nouveau film consacré aux merveilleux «MUPPETS» de Jim Henson. Et dieu sait qu'on en a besoin...



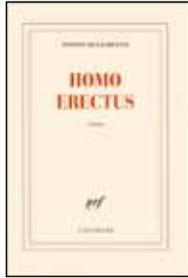
La ballade de Lila K



Blandine Le Callet (Stock, 2010/ 21,50€)

Les années 2110. D'un côté, la ville intramuros où tout est sous contrôle, organisé, censuré par le « conseil » et de l'autre, la « zone », où subsistent encore quelques libertés chèrement payées... Lila vit dans un centre de rééducation depuis qu'elle a été brutalement arrachée à sa mère, encore toute petite fille, et n'a qu'une obsession : la retrouver et comprendre... Elle va être aidée dans sa quête par des êtres lumineux, qui vont la guider pour reconstruire sa vie. On pense beaucoup à Orwell et à 1984 en lisant ce livre... Blandine Le Callet nous laisse entrevoir les possibles dérives de notre société à travers la quête identitaire de Lila, tout en laissant à une révolution l'espoir de mettre un terme à ce monde aseptisé et déshumanisé. On ne sort pas indemne de cette ballade au goût amer....

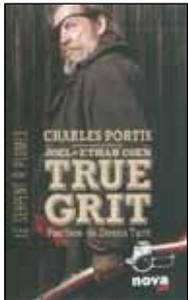
Homo erectus



Tonino Benacquista (Gallimard, 2011/ 17,90 €)

Imaginez une sorte de confrérie secrète, une assemblée de mâles uniquement qui, chaque semaine, viennent s'épancher sur leurs déboires amoureux, sans jugement, ni débat. On y croise Denis, qui a perdu tout attrait pour la gente féminine, Yves, mari trompé, qui ne fréquente désormais que des prostituées et Philippe qui ne se remet pas d'une immense déception amoureuse. Le chagrin d'amour, la difficulté d'aimer et de se sentir aimé, ces thèmes sont certes récurrents dans la littérature. Mais Benacquista, avec ce roman, nous en offre une vision inédite, très masculine ! Avec beaucoup d'humour, il dépeint la difficulté de nos hommes à trouver leur place, et j'avoue, même si ce n'est pas très charitable, que j'ai trouvé tout cela savoureux !

True Grit



Charles Portis (Le serpent à plumes, 2011/ 20 €)

Mattie, la narratrice, se rappelle... Elle n'est encore qu'une toute jeune fille de 14 ans lorsque son père se fait assassiner. Très déterminée, et possédant un solide sens des affaires, elle va mettre tout en ordre pour le venger. Pour ce faire, elle va engager un Marshall borgne, alcoolique et mal embouché, Rooster Cogburn, et un Ranger Texan, Laboeuf, qui traque le même criminel depuis des mois. La personnalité de cette gamine qui, le moins que l'on puisse dire, n'a pas froid aux yeux, les rapports entre ce trio improbable, l'humour et la percussive des dialogues font de True Grit un roman culte. Les frères Coen ne s'y sont pas trompés en adaptant le roman de Portis. J'ai, pour ma part, pris autant de plaisir à lire le livre qu'à

visionner le film. Inratable !

Le costume



Franz Bartelt (Gallimard, 1999/ 15€)

A la mort de son mari, Micheline a débarrassé de ses amours les vêtements du défunt. Y compris le magnifique costume en « toudie » qu'elle a donné au secours catholique avec la promesse que ces derniers le confient à un pauvre « de qualité ». L'heureux élu, Augustin, statisticien au chômage, au goût prononcé et obsessionnel pour l'ordre alphabétique, va bouleverser la vie trop bien rangée de Micheline... Malgré le projet de sa voisine (l'irrésistible madame Bonflette, obsédée par la « saucisse » !) qui cherche à tout prix à la caser avec Charles, retraité de l'électricité (bien allumé, le Charles !), Micheline sera tentée par d'autres chemins. On rit beaucoup dans ce

roman déjanté à l'humour grinçant. Les personnages de Bartelt sont hors normes, voire souvent border line. Si vous ne connaissez pas encore cet auteur, filez chez votre libraire et jetez vous sur son œuvre, car elle vaut le détour ! Une jolie découverte !

par Chris

Un must
HERVE BOURHIS

LE PETIT LIVRE DE LA CINQUIEME REPUBLIQUE

(Editions DARGAUD)



En pleine campagne électorale, il est bon de se replonger dans les fondamentaux. Ainsi, pour tout savoir des petits et des grands moments de la Ve République, Hervé Bourhis s'est plongé, comme il l'avait fait pour l'histoire du rock et les Beatles,

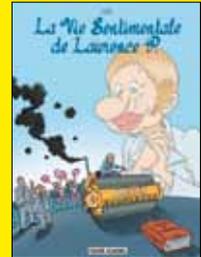
dans les arcanes et les anecdotes de l'histoire politique française de ces dernières années. Le résultat est particulièrement bluffant et l'on savoure à chaque page l'inventivité qu'il déploie pour mettre en avant chaque moment de cette épopée. En dehors des grands faits, on y retrouve aussi Chirac en vendeur à la criée de l'humanité, Jospin en taube trotskiste sans oublier de parler des seins de Jean Royer ! Une somme monumentale donc qui se lit avec une facilité rare et qui fera date.

NB : Pour rester dans le ton, on vous signale chez le même éditeur l'excellente série « L'Affaire des Affaires » du journaliste-romancier Denis Robert et du dessinateur Laurent Astier ou comment tout savoir en 4 tomes sur la passionnante saga politico-financière Clearstream, un autre must.

Une découverte

ISA

LA VIE SENTIMENTALE DE LAURENCE P



(Editions Fluide Glacial)

Jésus, Marie, Medef, tel est le crédo de la célèbre Laurence P, dont la vie quotidienne et les pensées intimes sont enfin révélées au grand public sous la plume ironique et acerbe d'Isa. Cette jeune dessinatrice découverte dans les pages de Spirou avec la série Puddingham Palace se

lance, après les dessous de la couronne d'Angleterre, dans l'exploration du capitalisme à la française. Qui n'en sort pas grandi, torpillé comme il se doit par des gags plus que désopilants et un humour ravageur que l'on n'avait pas vu depuis longtemps. Sur que le MEDEF va envoyer ce livre à tous ses adhérents, ne serait-ce que pour qu'ils s'équipent très vite d'un kit anti séquestration, un des meilleurs gags de l'année.

Un coup de cœur

TANQUERELLE ET DAVID B

« LES FAUX VISAGES »

(Editions Futuropolis)

Un beau duo d'auteurs pour raconter une belle épopée. Celle du Gang des Postiches, qui dans les années 80 défraya la chronique judiciaire. Ni voyous, ni mafieux, cette bande de copains multiplia les casses spectaculaires



de banques durant cinq ans, mettant à mal les services de police grâce à des méthodes peu orthodoxes. Servi par le dessin alerte et sans fioritures de Tanquerelle, décidément de plus en plus affûté, le scénario de David B évite les poncifs pour s'intéresser de manière subtile et fouillée à la personnalité de huit personnages atypiques. Le résultat : un polar impeccable digne des meilleurs Manchettes.

Une réédition

MAURICE TILLEUX

CESAR Intégrale

(Editions Dupuis)



Encore une fois, les éditions Dupuis nous donnent à savourer une fabuleuse intégrale particulièrement soignée du génial Tillieux. Père de Gil Jourdan, scénariste affûté, il fut aussi le créateur de César, un des sommets de l'humour belge des années soixante. Truffées jusqu'à ras bord de dessins inédits, d'anecdotes, de planches oubliées, la lecture de ces 368 pages nous fait découvrir un gagman ahurissant

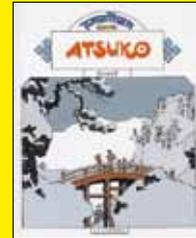
qui, jouant du quotidien ou de l'absurde, pose les bases d'un style très souvent copié par la suite. On ne saurait à la suite de cette somme vous recommander la lecture de toute l'œuvre de Tillieux qui reste un des auteurs les plus injustement ignorés du 9ème art.

Une série

COSEY

JONATHAN T 15 « ATSUKO »

(Editions du Lombard)



Délaissant le continent asiatique, Jonathan aborde pour la première fois le Japon à la recherche de l'amour confronté à une vieille énigme. Une belle histoire d'amour comme Cosey les affectionne, parsemée de haïku et de paysages que lui seul peut mettre en image sans tomber dans la mièvrerie. Encore une fois, la magie opère avec cette lenteur envoûtante et ces rêveries qui font de cet auteur un monument de singularité et de béatitude. Une histoire superbe qui vous entraîne loin, très loin.

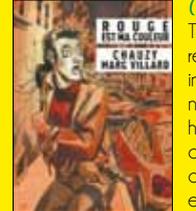
NB : A noter également la sortie d'Une Autobiographie Imaginaire, chez le même éditeur pour tout savoir sur l'œuvre de Cosey. Un pavé magistral doté d'une iconographie foisonnante et inédite.

Une réédition

CHAUZY et VILLARD

« Rouge est ma couleur »

(Editions Casterman)



Trente planches inédites, pas moins, pour la réédition de cet excellent polar passé un peu inaperçu lors de sa sortie. Pourtant, le trait vif et nerveux de Chauzy se prête très bien à cette histoire sombre de flic paumé sauvé par l'amour de sa fille. Il faut dire que Marc Villard est l'un des meilleurs auteurs de polar de sa génération et que le quartier Barbès où il fait évoluer ses personnages n'a plus aucun secret pour lui. Le résultat, un vrai conte rock, urbain, noir, qui déboule à cent à l'heure sans temps mort. Que du bon.

par Hervé Bourit

MOCHELAN

« Mon corps s'exprime »



Le deuxième album de Mochelan (le poète/slammeur/rappeur de Charleroi qui passe son temps à rafler tous les prix possibles, à présenter ses histoires humaines sur tous les types de scène) me plaît tant les textes sont magnifiques, l'expression magique, intense, habitée, et l'option choisie de présenter une version acoustique et une version électronique (en collaboration avec MaxLanders) assez habile dans l'idée de toucher une audience plus

élargie. J'ai un faible pour la partie acoustique dans laquelle officie aux drums le Tourangeau / Bruxellois Alix (membre du groupe Padawin) ; elle me touche d'une manière intime tant s'y trouve l'expression d'un blues contemporain à la manière de ce que firent en leur temps des gens comme Tom Waits ou Nick Cave. Bien sûr il est belge alors de suite on pense à... Brel. Aucune gratuité dans le propos, aucune censure dans le désir de témoigner, de peindre la vie, celle des petits, celle de ceux qui trinquent, mais celle aussi de ceux qui sont le futur. « Notre ville » est beau à pleurer, « Chasser le naturel » tellement en phase avec l'essence intime de l'humain. « Le plus barge » est aussi décalé et filmographique que du Bashung de l'époque Chatterton. Bravo.

<http://mochelanbandcamp.com/album/mon-corps-s-exprime>

JOHN WUPLIN & THE BAND

« Le Temps suit son cours... »



Il est parfois nécessaire de changer de nom et de bousculer toutes ses habitudes pour enfin atteindre un équilibre artistique propre à bonifier votre créativité. Nous connaissions le rappeur FlowWolf tout à fait honnête dans sa capacité à fasciner un public et lui proposer des histoires universelles toujours empreintes d'humanisme. Devenu John Wuplin, il balaye toutes ses influences d'alors, bouscule les codes et opte pour un rap beau-

coup plus personnel dans la forme et dans le fond. Ainsi il retourne aux sources en s'entourant de musiciens au feeling jazzy et funky, donne à ses textes une base rythmique habile à les faire accepter et écouter par un public beaucoup plus étendu. Nul compromis dans cette démarche, nulle recherche de nivellement par le bas, mais une volonté d'affiner son style, de lui définir un écart aux arrangements d'orfèvre propres à lui permettre de s'exprimer au mieux ; car John Wuplin reste un chanteur engagé, un artiste qui a « des choses à dire », des révoltes à exprimer, un message à faire passer. Il est aussi à voir à la scène tant son implication est fascinante.

TROUBLE JUICE

« vivelerock »



Enfin un putain de super album de heavy rock n roll comme on les aime, avec un guitariste dont le but principal est de nourrir l'affaire sans l'abreuver de verbiages inutiles. Au chant une « tourangeode », Karine, ex Titi des Béruriers Noirs et Oigdis, aux drums deux servants de cette machine de guerre métronomique, Boris Nikolic à la basse et Tony Braccini aux drums. L'ensemble donne un quatuor

bâti pour enflammer la scène, faire se bouger « les petits agités », nourrir les festivaliers en demande de sensations fortes, réjouir l'amateur de psychobilly, celui de heavy metal ou de punk music, mais aussi l'amateur éclairé de virtuosité électrique. Il est paradoxal de voir ce type de projet cantonné à l'autoproduction tant ils s'avèrent nécessaires et attendus par le public. Sans concession à la bienséance béate omniprésente, sans coupage à l'eau douce d'une étiquette rock déviée et surannée, Trouble Juice impose un style qui devrait lui ouvrir bon nombre de scènes avides d'énergie communicative. Reste un album qui s'écoute à la maison, même si ensuite il faut refaire le salon totalement éclaboussé de bon jus rock n roll. A noter la superbe pochette de Thierry Guitard.

par Doc Pilot

BONBONS, ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Le 15 février

THE IRON LADY

de Phyllida Lloyd (Meryl Streep, Jim Broadbent, Iain Glen)

Si vous n'êtes pas anglais mais connaissez néanmoins les grandes étapes de la vie de Margaret Thatcher (et alors je vous dis pas si vous savez que dalle), vous ne pigerez pas grand chose à ce biopic brouillon et assez barbant où, syndrome du J. EDGAR d'Eastwood, on veut nous faire croire que vieillir une très bonne comédienne, en l'occurrence Meryl Streep, va faire que nous allons nous focaliser sur cette «performance» et oublier le reste, à savoir, le plus important : le récit. C'est nous prendre pour des idiots. Mais venant de l'équipe déjà responsable de MAMA MIA !, est-ce vraiment une surprise ?

Le 22 février

ALBERT NOBBS

de Rodrigo Garcia (Glenn Close, Mia Wasikowska, Aaron Johnson)



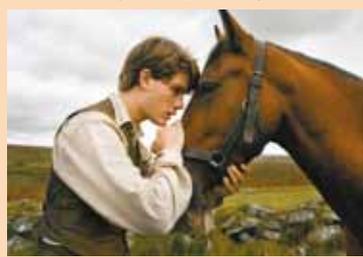
Chère Glenn Close, il ne suffit pas d'être excellemment grimée et d'être constipée tout le long d'un film pour remporter la mise. Certes vous êtes très bien dans ce rôle de femme qui pour échapper à sa dure

condition dans l'Irlande du XIX^{ème} siècle, se travestit en majordome pour pouvoir travailler. Mais le reste de vos comparses : la fadasse Mia Wasikowska (l'horripilante ALICE de Tim Burton) où le bellâtre de service, Aaron Johnson (surestimé dès KICK-ASS) font peine à voir dans des rôles mal écrits, à l'instar d'un scénario conventionnel et mou. Si vous me dites, «Mon cher Gary, vous avez raison, il s'agit en fait d'un téléfilm de luxe soigné et classique à l'extrême qui n'aurait jamais dû sortir en salle», nous allons être d'accord et peut-être même amis, mais si vous prétendez le contraire...

Le 22 février

CHEVAL DE GUERRE

de Steven Spielberg (Jeremy Irvine, Emily Watson, Peter Mulan)



Un canasson qui fait le fou dans les tranchées de la guerre 14-18 avec quelques cascades saisissantes (notamment une impeccable séquence avec des fils barbelés), plein de jeunes acteurs anglais et allemands

exécrables, des moments cucul la praline consternants que seul Spielberg ose faire (les scènes se déroulant en France) mais aussi quelques moments «magiques» comme lui seul sait les illustrer, de belles références picturales au début aux grands westerns des années 50 qui l'ont vu grandir, ceux d'Hathaway et d'Anthony Mann, une musique forcément ampoulée signée John Williams, bref du bon (minoritaire) et du moins bon dans cette longue pub «Chocolat Polain» des origines.

Le 22 février

THE DEVIL INSIDE

de William Brent Bell (Fernanda Andrade, Simon Quaterman, Evan Helmuth)



Une fille américaine, aidée par deux prêtres apprentis exorcistes qui se la taperaient bien pendant tout le long, tente de prouver que sa mère, enfermée dans un hôpital psychiatrique du Vatican depuis vingt ans pour avoir tué trois personnes,

n'est pas folle mais possédée par un démon. Des effets tape à l'oeil accompagnés d'un discours éculé sur les rapports science/religion pour un film à la traîne du monument de Friedkin. Un de plus.

Le 7 mars

HASTA LA VISTA

de Geoffrey Enthoven (Tom Audenaert, Isabelle de Hertog, Gilles de Schrijver)

Le INTOUCHABLES belge qui a cartonné en son pays d'origine sauf que là, c'est mieux joué et plus intéressant avec comme protagonistes deux paraplégiques en fauteuil et un aveugle, amateurs de vins et de femmes, qui décident de faire un road-trip en Espagne dans un bordel de luxe pour handicapés afin de perdre leur virginité. C'est par moment émouvant et occasionnellement un sourire apparaît sur notre visage mais, hélas, cela reste trop prévisible. Les comédiens sont justes mais l'ensemble, au bout du compte, ne casse pas trois pattes à un canard. Dommage.

Le 28 mars

BELLFLOWER

de Evan Glodell (Evan Glodell, Jessie Wiseman, Tyker Dawson)



«Ah, enfin !», s'écrie le lecteur au bord du désespoir, «Il termine sa foutue chronique par un film à voir absolument». Tu l'as dit bouffi ! Oui, car là, on frôle l'excellence. Soit deux p'tits gars du Middle West passant leur temps à construire

des lance-flammes et autres armes artisanales en rêvant du jour où l'apocalypse arrivera. L'un deux, Woodrow, va connaître une love-story avec la blonde Milly pendant quelques mois jusqu'au beau jour, où, rentrant plus tôt chez lui, il trouve sa dulcinée en train de forniquer gaiement avec un autre. Et à partir de là... Non, en fait, dès les premières images on sent que l'on va se frotter à quelque chose de différent, de frais, de singulier, de pertinent mais une des forces du métrage est que l'on ne s'imagine pas à quel point on est loin de la vérité via cette surprenante et intense chronique douce-amère parfois trash qui se mue progressivement en parcours initiatique à la vie adulte. Un premier essai d'un parfait inconnu issu de la cuvée Sundance 2011, qui, hormis un léger côté foutraque, mérite vraiment, mais alors vraiment toute votre attention. Vraiment, quoi !

par Gary CONSTANT



Le Parallélépipède présente

Un matin, un café



Chronique urbaine

Le Racine,
angle rue George Sand et rue Victor Hugo,
mercredi 18 janvier 2012, 9h05.

> Mon regard inquiet sur la photo est dirigé vers l'écran du Rapido qui me nargue et allège mon porte-monnaie plus vite que mon café refroidit. Je pense au texte dévastateur d'Orelsan, «Suicide social», qui parle des mecs qui traînent au café toute la journée et se font «enculer par la Française des Jeux».

«Tiens, Bernard, tu me donneras un solitaire !» demande un client à l'instant même où j'écris ces lignes. Gare à tes fesses, mon ami.

Pour tout vous dire, je me sens un peu impressionné par ce café : Racine, Hugo, Sand... sûrement un vieux repère d'intellos tou-rangeaux, avec des références pareilles. Au bout de quelques minutes, la musique, en sourdine certes, n'en demeure pas moins populaire et je vois la NR traîner sur une table. Ouf ! Je respire et sors mon TMV sans avoir peur de passer pour un plouc.

Un vrai observatoire, ici : je peux surveiller les moindres allers et venues du Bureau 21, plutôt rares à cette heure-ci, il faut bien le dire. Je me prends à rêver d'être un personnage de Millenium (j'ai terminé le tome 3 il y a deux jours), chargé de débusquer un vieux scoop en passant des journées entières ici, à noter scrupuleusement qui rentre et qui sort, tout en recherchant la signification profonde et cachée de ce nom, Bureau 21.

Evidemment, tout le monde sait qu'il y a des bureaux et que c'est au 21 rue George Sand, mais on a bien le droit de se faire des films, merde. Bande de rabat-joie. «Un homme poignardé par son voisin» dit la manchette de la NR. Du coup, mon imagination se transporte chez mes voisins, juste pour voir lequel pourrait me poignarder ou lequel, moi, j'aurais envie de poignarder. Quel ennui : aucun nom, ni aucun visage ne me vient à l'esprit.

«Je te file 2500 euros pour t'aider à financer ton mariage» propose

l'habitué au Solitaire de tout à l'heure à la serveuse, qui décline poliment («Je me débrouille très bien toute seule»). Finalement, c'est peut-être la Française des Jeux qui lui a filé tout ça, à ce mec ? D'un coup, le doute m'envahit, jusqu'à ce que je sois de nouveau happé par du texte (nom de diou, mais pourquoi les mots nous agressent partout tout le temps, comme ça ?) : «Coca cola dans les cafés. L'éternelle convivialité» me susurre une fausse vieille affiche en métal sur le mur.

Peut-être que s'il était allé boire un coca dans un café avec son voisin, l'autre, il ne l'aurait pas zigouillé ?

Où alors, ils auraient pu aller voir ensemble le nouveau spectacle de la comique Nadine Morano. Il paraît qu'à un moment, elle invite Gérard Longuet à monter sur scène pour qu'il raconte sa blague sur François Hollande, quand il le compare au commandant du Concordia, le gros machin en plastique qui s'est échoué en Toscane après s'être approché du bord pour que les passagers puissent faire coucou à leurs amis restés sur la terre ferme (on ne rit pas, y a des morts). Trop drôle, le mec : «Voilà ce qui arrive quand on navigue à vue et qu'on s'approche trop près des côtes !»

«Dis, Bernard, y'a pas grand-monde ce matin, c'est bizarre pour un mercredi !» lance le petit ami de la Française des Jeux/mécène éconduit de la serveuse. «Oui, ben, y'a des gens qui bossent le mercredi», répond le patron. Et merde, je viens encore de frôler le gain de 1 euro au Rapido, à un numéro près. Et un salaud d'artisan du bâtiment vient de garer sa camionnette pile poil entre mon poste et la porte du Bureau 21. La journée s'annonce mal.

A bientôt pour de nouvelles aventures...

Le Parallélépipède.

**Se taire crée une forte dépendance,
ne commencez pas**

EN
VERS
ET
CONTRE
TOUT

MUSIQUE
THÉÂTRE
EXPOS

LECTURES
POÉSIE
SLAM

DANS LE CADRE DU
PRINTEMPS DES POÈTES

DU 9 AU 18 MARS 2012

DEMEURE DE RONSARD
PRIEURÉ DE SAINT-COSME
LA RICHE

BERTRAND BELIN CIE LE BAL SAINT-BONNET

DAMIEN SCHULTZ JACQUES BONNAFFÉ

CIE TUCCHEN COLLECTIF RÂ...

RÉSERVATIONS AU 02 47 37 32 70